

# NOUVELLES DE DANSE

**AGENDA  
DÉTACHABLE  
COMPRIS**

**TEAR-OFF  
AGENDA  
INCLUDED**

**ÉCOUTER LA DANSE  
FOCUS SUR  
LES CRÉATEURS SONORES**

**JEUNE PUBLIC :  
DESSINER LE MOUVEMENT**

PRINTEMPS 19 - N° 74

Trimestriel d'information  
et de réflexion sur la danse  
Édité par CONTREDANSE



## SOMMAIRE

- P. 03 **BRÈVES**
- P. 05 **DOSSIER**  
**Les créateurs de l'ombre**  
**Focus#3 : le son**
- P. 06 Les corps conducteurs  
 Par Jean-Marc Adolphe
- P. 08 Sculpteur de son  
 Entretien avec Thomas Turine
- P. 10 Le silence, terreau de  
 surgissements  
 Par Daniel Deshays
- P. 11 Pour une pédagogie du  
 langage sonore  
 Par Brice Cannavo
- P. 13 **PUBLICATIONS**
- P. 14 **JEUNE PUBLIC**

### CAHIER CENTRAL

AGENDA FR/EN  
 CRÉATIONS, EVENTS

Pour le numéro  
 d'avril/mai/juin 2019  
 date limite de réception  
 des informations :  
**11 février 2019**  
[ndd@contredanse.org](mailto:ndd@contredanse.org)

## ÉDITO

« Anti ». On connaît ce préfixe grec qui signifie « contre ». C'est aussi le nom de la 6<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain qui s'est déroulée à Athènes en décembre dernier. « Anti » pour dire sa révolte, « anti » pour dire non à l'exclusion, « anti » pour réinventer l'avenir. L'avenir ? Un paysage dans le brouillard. Présente sur tous les fronts, ici et ailleurs, la crise ne se conjugue plus qu'au pluriel : politique, sociale, migratoire, européenne, écologique, démocratique... Sur ces points, le cinéma, le théâtre, la danse, l'art sous toutes ses formes, tel un miroir, n'en finit pas de réfléchir. Sur un ton grave, il aborde des sujets graves parce que l'époque est grave. Sur scène, l'heure est au sérieux. Scénographie bannissant la couleur, micromouvements dans la pénombre, propos sombres sur bande-son d'outre-tombe..., on croit toucher le fond quand on descend encore. « Il faut aborder les choses graves avec légèreté. » La comédie, considérée comme un sous-genre, peine toujours à obtenir ses lettres de noblesse. A-t-elle jamais obtenu une Palme d'or ? Un livre comique, le Goncourt ? Futile, superficielle ? Non, cathartique. La danse jeune public, elle, ne craint pas de s'engager sur ce terrain, ainsi qu'une minorité de chorégraphes dont la légitimité n'est plus à prouver. La pluralité des esthétiques et de tons, c'est bien ce qui nous préserve du formatage et de la bienséance qui ont envahi les plateaux. Quelques grammes d'humour, ne craignez rien, c'est bio, sans gluten, écolo, équitable, inclusif. Rire, oui, pour ne pas sombrer. •

PAR ALEXIA PSAROLIS

RÉDACTRICE EN CHEF Alexia Psarolis RÉDACTION Jean-Marc Adolphe, Sylvia Botella, Brice Cannavo, Daniel Deshays, Claire Destrée, Isabelle Meurrens, Alexia Psarolis  
 COMITÉ DE RÉDACTION Contredanse PUBLICITÉ Yota Dafniotou  
 DIFFUSION ET ABONNEMENTS Laurent Henry MAQUETTE SIGN  
 MISE EN PAGES Philippe Koeune CORRECTION Ana María Primo  
 TRADUCTION Laura Jones SODIMCO ÉDITEUR RESPONSABLE Isabelle Meurrens /  
 Contredanse - 46, rue de Flandre - 1000 Bruxelles

COUVERTURE Festival XS, Théâtre National © Géraldine Aresteanu  
 COUVERTURE AGENDA Olga de Soto, Incorporer © Maite Arberas

Journal gratuit, tiré à 11 000 exemplaires

## NOUVELLES DE DANSE

est publié par **CONTREDANSE** avec le soutien des institutions suivantes :  
 La Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la Danse),  
 la COCOF et la Ville de Bruxelles (Échevinat de la Culture)



# BRÈVES



Les Demoiselles de Rochefort © Jacques Demy

## BRXL2030

BRXL2030 n'est pas le titre d'un film futuriste. Après Mons en 2015, la capitale bruxelloise poserait sa candidature en 2024 pour devenir Capitale européenne de la Culture en 2030. Ce titre, né en 1985, est attribué à une capitale qui, durant une année, bénéficie d'un large rayonnement culturel aux retombées économiques non négligeables. Dans cette perspective, les réseaux culturels bruxellois ont organisé quatre journées d'intelligence collective pour plancher sur l'avenir culturel de Bruxelles dont les conclusions seront partagées le 28 janvier.

## Prix

*Etna* de **Thi-Mai Nguyen** a reçu le Prix de la critique 2017-2018 dans la catégorie Spectacle de danse, décerné le 1<sup>er</sup> octobre dernier. Thi-Mai Nguyen, qui a étudié la danse contemporaine au Conservatoire national de Danse de Paris puis à PARTS à Bruxelles, a travaillé, entre autres, avec Wim Vandekeybus et Michèle Anne De Mey. Elle signe ici son premier solo en tant que chorégraphe. Les autres nominés étaient la compagnie Thor de Thierry Smits pour *WaW* et Mercedes Dassy pour *i-clit*. Rappelons que le Prix Bernadette Abraté a été attribué conjointement à Frie Leysen, la fondatrice du Kunstenfestivaldesarts, et à son ancien directeur Christophe Slagmuylder.

## Nominations

Anciennement programmatrice à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Mo-

lenbeek, **Sonia Triki** a été choisie pour succéder à Martin Smets à la tête du Senghor, le Centre culturel d'Etterbeek, à Bruxelles.

Le Réseau des Arts à Bruxelles et du Brussels Kunstenoverleg ont respectivement désigné **Noémie Vanden Haezevelde** (RAB) et **Lynn Cailliau** (BKO) en tant que nouvelles coordinatrices.

## Sophie Alexandre, Daniel Blanga Gubbay et Dries Douibi : voilà les trois nouveaux directeurs choisis parmi plus de 40 candidatures pour succéder à Christophe Slagmuylder, parti aux Wiener Festwochen (festival viennois).

Ce trio directorial prend donc la barre du Kunstenfestivaldesarts, riche de profils complémentaires pour « repenser le lien avec la ville, renouveler et approfondir la vision du

festival, partir à la rencontre de nouveaux publics ». Ce changement, lié à la volonté d'une gestion horizontale, s'accompagne de la nomination au Conseil d'administration de deux nouvelles présidentes, Bie Vancraeynest et Anne Hilaire, qui succèdent à Marion Hänsel et à Geert van Istendael. La prochaine édition du Kunstenfestivaldesarts se tiendra du 10 mai au 1<sup>er</sup> juin.

## Jan Fabre sème le trouble

Après les affaires Weinstein (aux États-Unis) et Strosberg (à Bruxelles), le cas Jan Fabre. Suite aux accusations de harcèlement et d'abus de pouvoir qui frappent l'artiste anversois émanant de collaborateurs de sa compagnie, Troubleyn, plusieurs chorégraphes belges, dont Sidi Larbi Cherkaoui et Wim Vandekeybus, ont publié une lettre ouverte dans laquelle ils s'engagent à mettre fin à la culture du silence et à « fournir un effort collectif afin de créer un climat de travail sain dans les arts de la scène ». Côté flamand, le numéro vert 1712 a été mis en place destiné spécifiquement à recueillir les cas d'agressions sexuelles dénoncés dans le secteur culturel. Kris Peeters, le ministre de l'Emploi, a été sollicité par les syndicats afin de créer un point de contact national.

## Expos

« **Danser brut** » propose une approche originale de la danse, à la frontière entre l'art et la démence. Photographie, cinéma, sculpture, dessin..., elle réunit plus de 300 œuvres de différentes expressions artistiques, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Œuvres d'inconnus, danses de cabaret, films célèbres du cinéma muet, « *Danser brut* part à la conquête d'un invisible fait de gestes ordinaires et extraordinaires ayant traversé la modernité ». Il reste jusqu'au 6 janvier pour sauter dans un train et se rendre au LaM, le Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut à Villeneuve-d'Ascq.

De *Singin' in the Rain* à *La La Land*, zoom sur les **Comédies musicales** avec deux expositions. « Ce qui rend la comédie musicale aussi essentielle et vibrante, ce n'est pas seulement qu'elle éveille le plaisir des yeux et des oreilles, mais juste qu'elle passe avant tout par le corps, par la peau et par les poils, et donc pas par la tête. », (Arnaud Desplechin, cinéaste). Pour tout savoir sur ce genre cinématographique, son histoire, ses étapes de réalisation, ses procédés techniques... rendez-vous jusqu'au 27 janvier à la Cité de la musique à Paris. Et aussi « Les costumes font leur show » au Centre national du costume de scène à Moulins (en France), jusqu'au 28 avril. (cncs.fr)



© Le Vivat

**Béjart-Bruxelles.** On connaît l'attachement du célèbre chorégraphe à la capitale de la danse où il a passé 27 ans de sa vie. Afin de célébrer ce lien, la Maison Béjart dévoile ses bijoux : soit une vingtaine de créations exposées sous différentes formes (manuscrits, programmes, photographies, vidéos, articles de presse...), et propose des séances de cinéma (ballets filmés), un cycle de conférences... Jusqu'au 30 juin. [facebook.com/maisonbejart](https://facebook.com/maisonbejart)

**Explorations pour ados**

*Projections* est un projet fédérateur et transversal, porté par les Centres culturels de Rixensart et de Genappe, la Compagnie Des-sources de Nono Battesti, plusieurs écoles de danse, l'Athénée de Rixensart et le collectif LLC de Louvain-la-Neuve. L'objectif ? Inviter les jeunes du Brabant wallon (entre 13 et 20 ans) à vivre la danse via un partage d'expériences et de découvertes culturelles « permettant d'ouvrir leur regard quant à la perception du monde du spectacle et de la production culturelle ». Le spectacle de danse qui aura été préparé entre décembre 2018 et mars 2019 sera présenté le 31 mars sur la scène du Centre culturel de Rixensart. Les découvertes et expériences des ados feront l'objet de mini-capsules documentaires diffusées mensuellement sur les réseaux sociaux.

**Chorégrapheur pour le grand écran**

**Sidi Larbi Cherkaoui** signe les chorégraphies de *Girl*, premier long métrage de Lukas Dhont. Le chorégraphe et directeur artistique du Ballet Vlaanderen n'en est pas à sa première expérience audiovisuelle. Après un clip réalisé pour Beyoncé ou encore son travail pour *Anna Karenina* de Joe Wright, il collabore aujourd'hui avec le cinéaste belge sur ce film qui relate

l'histoire de Lara, 15 ans, née garçon, désirant devenir danseuse étoile. Multi-primé en Europe, le film a suscité quelque remous outre-Atlantique et amené Netflix à censurer une scène.

Coincidence, le danseur et chorégraphe **Damien Jalet**, qui a notamment collaboré avec Cherkaoui, a travaillé sur le remake de *Suspria*, film d'épouvante réalisé par Luca Guadagnino sorti en salles en novembre dernier. Il déclarait dans un entretien : « La danse a la capacité de pouvoir se confronter à d'autres médiums et pousser ses frontières. C'est une manière aussi de bousculer la perception que l'on peut en avoir. C'est ça que je trouve intéressant dans *Suspria* : montrer aussi qu'elle peut se connecter à des choses dérangeantes ou repoussantes, et pas juste esthétiques, gracieuses ou belles. » (Le Vif du 08/11/2018).

**Pour ne pas perdre le Nord**

Visualiser d'un coup d'œil les lieux de danse et leur programmation ? C'est possible grâce à la « carte danse », cette « zone à danser » qui s'étend des Hauts-de-France jusqu'en Belgique, et propose plus de 350 spectacles de danse, tous styles confondus, sur un territoire élargi qui se moque bien des frontières. Une initiative du Vivat d'Armentières. Pour recevoir la carte danse : [contact@levivat.net](mailto:contact@levivat.net)

Alexia Psarolis

# DOSSIER

COORDONNÉ PAR ALEXIA PSAROLIS

## Les créateurs de l'ombre Focus#3 : le son



**Scénographes, dramaturges, costumiers, créateurs sonores ou lumière... ces artistes de l'ombre œuvrent à l'abri des projecteurs. En quoi consiste leur travail ? Levons le voile sur ce qui se trame dans les coulisses de la création.**

*Silence pour « la maison des sons » de Pierre Henry. Le Monde du 30 octobre dernier annonçait la funeste nouvelle : le studio du compositeur français, décédé en 2017, allait fermer ses portes. Sans faire de bruit. Pierre Henry, considéré comme le père de la musique électro-acoustique, fut également celui qui collabora avec Maurice Béjart, notamment avec *Messe pour un temps présent* (1967), qui lui valut la reconnaissance d'un plus large public. Compositeur et chorégraphe, musique et danse... les deux disciplines ont révélé au cours du temps de célèbres tandems et continuent d'œuvrer main dans la main sur les plateaux.*

Notes, son, voix, souffle, mouvement corporel... autant d'éléments constituant la matière sonore, prêts à être manipulés, triturés, agencés. Des bruits de soufflerie ou de pas sur du gravier, tout est « musicalisable » selon Thomas Turine. Lui qui collabore depuis plusieurs années avec des chorégraphes, comment compose-t-il ? Comment dialogue-t-il avec la danse ? Musicien, DJ, producteur, créateur sonore, pour cet artiste autodidacte familier du spectacle vivant, son travail s'apparente à

celui que mène le chorégraphe avec le danseur. Il avance, entre essais et improvisation, dans des registres aussi différents que *les Miniatures* de la compagnie Mossoux-Bonté ou *Atomic 3001* de Leslie Mannès, dont le corps se meut au rythme des *beats* techno, jusqu'à la transe.

Trop-plein sonore, des décibels au plus haut niveau, du son jusqu'à saturation... La tendance, reconnaissons-le, n'est pas au silence. Des bouchons d'oreilles se voient même parfois distribués à l'entrée des salles. Une réponse à notre légendaire peur du vide ? À force de (trop) solliciter notre ouïe, la danse ne prend-t-elle pas le risque de devenir inaudible ? D'écoute et de silence, c'est ce dont nous parle Daniel Deshays, réalisateur sonore pour le spectacle vivant et le cinéma, professeur des universités, qui vient de publier son troisième essai, *Sous l'avidité de mon oreille* (éd. Klincksieck). Lui qui interroge depuis plus de 40 ans l'écriture du son nous livre quelques-unes de ses réflexions. « Si le silence est le sédiment des évanouissements, il est tout autant le terreau des surgissements à venir. Il est même le "dangereux" appel à

l'événement, un moteur qui, comme l'écoute, invite à prendre la parole. » Un silence dont il regrette la trop faible présence sur les plateaux de danse.

Comment apprendre à écouter ? Brice Cannavo, créateur sonore et enseignant à l'INSAS, aborde la question de la formation et ce qu'il est essentiel, selon lui, de transmettre aux étudiants. « Enseigner l'écriture sonore (...), explique-t-il, c'est approcher la possibilité que cette matière au contact d'une autre (scénographique, lumineuse, parlée, corporelle...) puisse produire du sens, une sensation, une émotion. Émouvoir, au sens étymologique (e-mouvoir) de mettre en mouvement. » Il envisage le son comme un langage avec son esthétique et sa dramaturgie propres.

Pourrons-nous « parler son » au terme de ce dossier ? Pas certain. L'entièreté d'un journal n'y suffirait pas : pour preuve, la longue bibliographie, – non exhaustive – qui referme cette fenêtre ouverte sur la création sonore. Envie d'en savoir plus ? La semaine du son se tiendra à Bruxelles du 26 janvier au 3 février... Nous sommes tout ouïe ! • Alexia Psarolis



# Les corps conducteurs

| PAR JEAN-MARC ADOLPHE

## Je t'aime, moi non plus. Ainsi vont les relations entre danse et musique depuis le début des années 1980, lorsque la danse contemporaine se-mait ses premiers bourgeois en Europe.

Des relations souvent méfiantes, parfois tumultueuses, quand elles ne furent pas... inexistantes.

Il fallait avant tout se démarquer de l'emprise esthétique, sociale et culturelle du ballet classique, de sa rigueur hiérarchique et de sa virtuosité technique, tout autant que de l'assujettissement de la danse à la musique. Ce sentiment ne valait pas seulement à l'encontre du ballet classique. Davantage encore que sa *Messe pour le temps présent*, créée dans la Cour d'honneur du festival d'Avignon en 1967, pour laquelle Béjart avait fait appel au compositeur électro-acoustique Pierre Henry (alors peu connu), sa chorégraphie du *Boléro* de Ravel (créée en 1961 à Bruxelles), malgré le succès public rencontré, fit office de repoussoir plus que de modèle pour les jeunes danseurs et chorégraphes qui cherchaient, à partir des années 1970, des voies nouvelles.

### Un champ de convergences et de divergences

Pour beaucoup, New York était alors un pôle d'attraction, et tout particulièrement le studio de Merce Cunningham. La toute jeune danse contemporaine se revendiquait volontiers d'une utopie émancipatrice. Et la vulgate proclamait alors que la principale novation apportée par le chorégraphe américain fut de « séparer » danse et musique.<sup>1</sup> Mais s'il est exact qu'avec Cunningham, la chorégraphie cesse de suivre le rythme de la musique, on ne saurait faire fi de l'étroite collaboration, intellectuelle et artistique autant que personnelle, qui a existé pendant près de 50 ans avec l'un des principaux compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle, en la personne de John Cage, même si l'influence de Cage sur Cunningham fut autant esthétique et philosophique, notamment par l'intérêt porté à la pensée orientale, que strictement musicale.

Dans un remarquable essai, Annie Suquet souligne toutefois « à quel point la mise en œuvre de cette indépendance a été expérimentale et progressive. Sous la surface du discours esthétique tenu par le compositeur et le chorégraphe, c'est moins une autonomie égalitaire qui se dessine peu à peu entre les deux arts qu'un champ de convergences et de divergences. »<sup>2</sup> Cunningham ne se désintéressait pas de la musique, loin s'en faut. Sa

toute dernière création, *Nearly Ninety*, créée à New York peu avant sa mort, en 2009, était ainsi accompagnée d'une musique triplement signée par le violoniste et compositeur japonais Takehisa Kosugi, par le multi-instrumentiste John Paul Jones (qui fit les beaux jours de Led Zeppelin dans les années 1960) et par les quatre mousquetaires de Sonic Youth, groupe phare du rock « alternatif ». Excusez du peu !

### La danse du silence

Mais au fond, sans aller jusqu'à parler d'assujettissement, pourquoi faudrait-il que la danse soit *reliée* à la musique ? Ne serait-il pas possible, tout simplement, de danser en silence ? L'Américaine Dana Reitz en a maintes fois fait l'expérience, notamment dans le fabuleux solo *Circumstantial Evidence* (1987), où s'affirmait, selon le *New York Times*, « une présence surnaturelle aussi bien que profondément serene », dans un silence « si frappant qu'il en devient palpable ». De *Trillium*, qu'elle présente en 1962 au Judson Dance Theater, jusqu'à *Glacial Decoy* (1979), les premières pièces de Trisha Brown étaient également dépourvues de tout accompagnement musical. « Je crois qu'avoir dansé toutes ces années sans musique m'a rendue très forte. Ma danse existe. Musique, décor et danse peuvent coexister. (...) Mais ne pas avoir de musique empêche le public de voir réellement l'œuvre », confiait Trisha Brown.<sup>3</sup> Le tournant s'opérera au début des années 1980 avec *Son of Gone Fishin'* (1981, musique de Bob Ashley) et *Set and Reset* (1983, musique de Laurie Anderson), amorçant pour la chorégraphe un long compagnonnage avec la musique, jusqu'au milieu des années 1990, où elle se tourne vers un répertoire classique, avec *L'Offrande musicale* de Bach (1995), *L'Orfeo* de Monteverdi (1998) et *Die Winterreise* sur la musique de Franz Schubert (2002). En 2001 et 2007, elle met en scène deux opéras de Salvatore Sciarrino.

En France et en Europe, les artistes de la « nouvelle danse » (comme on disait à la fin des années 1970), sans passer par les années d'expérimentations d'une Trisha Brown, étaient pressés de rencontrer un public qui puisse les légitimer. De surcroît, alors que les danseurs eux-mêmes étaient payés au lance-pierres, les moyens de production ne permettaient guère d'imaginer la présence de musiciens en scène, ni davantage de passer commande à des compositeurs. Ce fut alors l'avènement de l'incontournable bande-son, plus ou moins bricolée avec les moyens du bord. L'esthétique de la *play-list* a aujourd'hui pris le relais. Jérôme Bel a fait florès avec *The Show Must Go On* (2001), sorte de karaoké chorégraphique où les danseurs « illustrent » ce que disent les chansons, dans un pot-pourri de tubes en tout genre, d'Edith Piaf à John Lennon et Paul McCartney. Mais en matière de montage sonore, tous n'ont pas la sensibilité d'une Pina Bausch, dont les pièces déroulent leur chapelet musical, marqué, à partir de 1986, par la prégnance de chansons et d'airs traditionnels issus des cultures populaires : singulier travail de collecte et d'agencement auquel aura contribué, pendant plus de 10 ans, le compositeur Matthias Burkert<sup>4</sup>.

### Scénographies sonores

Dans certains cas, la création sonore – et pas exclusivement musicale – a su trouver avec la danse matière à s'épanouir. Jean-Jacques Palix se qualifie volontiers de « scénographe sonore ». Compositeur, collecteur et archiviste de musiques rares, il a, en tandem avec Eve Couturier, conçu l'environnement sonore de plusieurs pièces marquantes des années 1980, tel *Waterproof* (1986), spectacle aquatique de Daniel Larrieu. Formé à la classe d'électroacoustique du Conservatoire de Paris, Olivier Renouf a lui aussi commencé à travailler avec la danse au début des années 1980. On retrouve sa « patte » sonore dans certains spectacles



Steve Paxton *English Suites* © Gil Grossi



Michèle Noiret Solo Stockhausen © Sergine Laloux

de Georges Appaix, du Groupe Dunes, de Paco Dècina, d'Odile Duboc (*Projet de la matière*, 1993), de Mathilde Monnier (*Publique*, 2004) ou encore de Boris Charmatz (*Herses, une lente introduction*, 1997, avec la musique d'Helmut Lachenmann ; *Con forts fleuve*, 1999). Des collaborations chaque fois différentes, où « les matériaux vont de la prise de son brute à des compositions musicales et sonores personnelles, en passant par le son en direct et l'emprunt de musiques existantes, avec le désir d'organiser les relations entre ces éléments. »<sup>5</sup> Mais il est un autre aspect, rarement évoqué, du rôle d'« accompagnateur », tel que se définit Olivier Renouf : le soin apporté aux modes de diffusion du son. Dans les techniques scénographiques, les metteurs en scène et chorégraphes se sont davantage souciés de la lumière (qui, de fait, a fait l'objet de conséquentes innovations ces 50 dernières années) que du son. Un désintéret peut-être lié au fait que, selon Olivier Renouf, « les chorégraphes demandent souvent aux éléments sonores de les séduire immédiatement, et répugnent à passer par un travail d'écoute attentive, de critique et d'analyse. »

Mais toute exception a sa règle. Dominique Bagouet, non content d'avoir été l'un des seuls chorégraphes français de sa génération à s'intéresser à des compositeurs contemporains<sup>6</sup>, a été amené à plusieurs reprises (*Les Petites Pièces de Berlin*, *Le Crawl de Lucien*) à collaborer avec Gilles Grand, à la fois compositeur de musique électroacoustique et ingénieur du

son. Il fut ainsi très tôt amené à se préoccuper des questions de spatialisation sonore, de même que Régine Chopinot avec André Serré, grand sonorisateur de théâtre au TNP de Villeurbanne, qui inventa avec Patrice Chéreau les « silences habités »<sup>7</sup>.

### Danser sur la musique, ou avec elle ?

Et la musique dans tout cela ? Que la danse en ait besoin pour être vue par un large public, comme le disait Trisha Brown, soit. Mais comment opèrent les articulations qui permettent de nourrir, entre musique et danse, un dialogue qui puisse être fécond ? Aucune recette. Rien ne rassemble a priori Michèle Noiret, qui se nourrit des années qu'elle a passées auprès de Karlheinz Stockhausen en tant qu'interprète gestuelle pour créer en 1997 son *Solo Stockhausen* (qu'elle réinvente en 2014 avec *Palimpseste*), Myriam Gourfink, dont la quête de nécessité intérieure se lie étrangement aux sons, proches de la « noise music », délivrés par Kasper T. Toeplitz, ou encore les légendaires improvisations de Steve Paxton sur les *Variations Goldberg*, de Bach, interprétées par Glenn Gould. Ces mêmes *Variations Goldberg* interprétées cette fois-ci au clavecin (et sur scène) par Blandine Rannou ont inspiré la dernière création de Loïc Touzé, *Forme simple*. On ne saurait évidemment aborder les relations entre danse et musique sans rendre justice (si besoin est) au constant travail de tissage que développe l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaecker depuis ses premiers pas en

1981 avec *Fase*, sur la musique de Steve Reich, compositeur qui sera à nouveau à l'établi de *Drumming* (1988), *Rain* (2001), *Counter Phrases* (2004) et *Steve Reich Evening* (2007). Loin de se limiter au seul courant minimaliste, le panthéon de la chorégraphe de Rosas a déployé un vaste champ musical, qui va des ressources mélodiques et vocales de l'ars subtilior<sup>8</sup> (*En attendant*, 2010, et *Cesena*, 2011) jusqu'au jazz de Miles Davis (*Bitches Brew / Tacoma Narrows*, 2003) et John Coltrane (*A Love Supreme*, 2005), ou encore Fabrizio Casol et le groupe Aka Moon (*In Real Time*, 2000), en passant par Monteverdi, Bach, Mozart, Beethoven, Béla Bartók, Alban Berg et Arnold Schönberg, György Ligeti et Eugène Ysaÿe, Thierry De Mey, Joan Baez, Gérard Grisey, Brian Eno, etc.

Si la chorégraphie de *Fase* est encore rivée à la cadence de la musique de Steve Reich (« Cette musique m'a fourni des outils pour développer mon propre vocabulaire et mes propres structures chorégraphiques », confie De Keersmaecker), dans toutes les pièces qui vont suivre il ne s'agit plus de danser *sur* la musique, mais *avec* elle. En quête d'un dialogue chaque fois recommencé entre structure et émotion, l'interprétation passe par des *corps conducteurs* de rythmes et d'intensités. Nul doute que pour Anne Teresa De Keersmaecker, l'enseignement de Fernand Schirren, professeur de rythme au sein de l'école Mudra où elle s'est formée, fut déterminant : « La réflexion de Schirren se soustrait à la segmentation du monde en compartiments et catégories. La danse, le théâtre, la musique : ce qui les lie est plus important que ce qui les distingue. (...) À nous, danseurs et chorégraphes, Schirren a fourni les instruments nécessaires pour aller au fond des choses à l'aide de notre art. » Une appréciation corroborée par Thierry De Mey, qui confie avoir « pleinement bénéficié de l'enseignement de Fernand Schirren, de ses petits exercices de percussions qui faisaient travailler le rythme en profondeur. Selon lui, le rythme devait être physiquement éprouvé. »<sup>9</sup> Tout aussi importante fut, pour Anne Teresa De Keersmaecker, la collaboration avec Thierry De Mey, auteur (avec Peter Vermeersch) de la musique de *Rosas danst Rosas* (1983), qui interviendra ensuite à plusieurs reprises comme conseiller musical de la chorégraphe.

### Un art du phrasé

À ne retenir d'Anne Teresa De Keersmaecker que le fécond dialogue qu'elle a su entretenir avec la musique, on pourrait en oublier la place qu'elle a su accorder au silence, dès *Rosas danst Rosas* (1983).

Les restitutions filmées de cette pièce, qui ont inscrit dans la mémoire son tracé de véhémence scandé par la partition de Thierry De Mey et Peter Vermeersch, pourraient faire oublier sa première séquence, où 45 longues minutes silencieuses précèdent l'irruption rythmique. Silence encore l'année suivante avec *Elena's Aria* (1984), dans laquelle la chorégraphe dit avoir eu « conscience que le choix de ne pas engager de partenariat avec la musique était radical, puisqu'il conduisait à un silence crispé et à une profonde sensation d'absence. Mais je pouvais observer indéfiniment le mouvement, et j'aimais la lenteur avec laquelle la musicalité émergeait du mouvement. C'est au mouvement lui-même qu'il incombe de générer la musique. »<sup>10</sup> Et enfin, *The Song* (2009), où la plasticité de l'espace (l'œuvre a été conçue avec Michel François et Ann Veronica Janssens) est habitée par un



Schirren © DR

bord de silence, accompagné par une bruyante qui, de froissements en crépitements, accompagne le geste dansé. Le rythme n'est pas ici ce qui cadence mais ce qui respire, souffle d'une musique incorporée, n'ayant plus besoin d'être entendue. Façon de dire que le silence est une composante du son, non son contraire. •

- 1 « La première chose à laquelle Merce Cunningham et moi nous sommes attachés en commençant à travailler ensemble dans les années 1940, a été de libérer la musique de la nécessité d'aller avec la danse, et de libérer la danse d'avoir à interpréter la musique », commentait John Cage. In Richard Kostelanetz, *Conversing with Cage*, New York, Limelight Editions, 1991.
- 2 Annie Suquet, *La collaboration Cage-Cunningham : un processus expérimental*, in revue *Repères / cahiers de danse*, n° 20 (numéro spécial danse et musique), La Briqueterie / CDC du Val-de-Marne, 2007. <https://www.cairn.info/revue-reperes-cahier-de-danse-2007-2-page-11.htm#no1>
- 3 *Limitations et expositions, Conversations avec Trisha Brown*, 1986-1987, in Lise Brunel, Trisha Brown, Bouge éditions 1988.
- 4 Matthias Burkert, *La musique dans le Tanztheater de Pina Bausch*, in *Harmoniques* n° 7, janvier 1991 : *Musique et authenticité*. <http://articles.ircam.fr/textes/Burkert91a/>
- 5 Entretien avec Olivier Renouf, réalisateur sonore, propos recueillis par Laetitia Doat et Marie Glon, in *Repères / cahiers de danse*, n° 20 (numéro spécial danse et musique), La Briqueterie / CDC du Val-de-Marne, 2007.
- 6 Notamment Tristan Murail pour *Déserts d'amour*, en 1984 ; Pascal Dusapin pour *Assai*, en 1986.
- 7 Sur la collaboration entre Patrice Chéreau et André Serré et la notion de « silences habités » : <http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=2615>
- 8 Courant de musique polyphonique apparu dans l'espace méditerranéen à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.
- 9 Anne Teresa De Keersmaecker, préface à : Fernand Schirren, *Le rythme primordial et souverain*, Éditions Contredanse, 1996 ; et Thierry De Mey, *Au cœur des choses*, in *Thierry De Mey*, cahier spécial édité par la revue *Mouvement*, 2011.10 Anne Teresa De Keersmaecker et Bojana Cvejic, *Carnets d'une chorégraphe*, op. cit.

Critique de danse, essayiste, directeur de projets artistiques, Jean-Marc Adolphe a fondé et dirigé pendant 21 ans la revue *Mouvement*.



## Sculpteur de son Entretien avec Thomas Turine

| PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXIA PSAROLIS

**Un studio sans fenêtre mais avec pupitre, ordinateur, synthétiseur, flûte. Des objets éparpillés ici et là. Voici l'univers de travail de Thomas Turine, musicien aux multiples casquettes.**

Direction le 25<sup>e</sup> étage de la tour WTC à Bruxelles, à l'écoute du créateur sonore, qui nous parle de composition, de travail collectif, de Bach et de danse.

**Tu es compositeur, musicien, DJ, producteur musical et créateur sonore pour le spectacle vivant. Comment ces différentes expériences dialoguent-elles ?**

**Thomas Turine** : Je suis né dans la musique. Mes parents pratiquaient la musique et la

danse folklorique au sein des Bousineus. Cet ensemble créait collectivement des spectacles de danse et de musique qui tournaient dans les fêtes populaires, des théâtres et des festivals à l'étranger. J'ai pris des cours de piano enfant, puis j'ai fait du rock et plus tard, de la musique électronique. Ainsi, la musique n'était plus seulement de la mélodie mais aussi du son. Celui-ci va prendre dans ma vie une place très importante. Puis, je rencontre le théâtre et la danse contemporaine, découvre le rapport à la composition au service d'un propos, le rapport à la narration et à l'abstraction. Toutes ces pratiques (composition, instrument, son) forment un tout et rejoignent un même questionnement, comme une boule à facettes. Comment la musique s'écrit-elle, que porte-t-elle et comment se transmet-elle ?

**Tu es parti capturer des sons en Islande. Comment distinguer la musique, le son du bruit ?**

Le rapport entre son et bruit est une question qui a toujours existé. La musique est née certainement grâce aux chants d'oiseaux ou aux bruits des rivières. John Cage a bien formulé la question du rapport à l'écoute, au bruit, au silence, au monde. Pour moi, tout est son, tout est musique ; le bruit est ce qui vient nous empêcher de faire quelque chose. Le bruit

d'une soufflerie peut être ennuyeux mais je peux aussi décider de l'enregistrer pour l'utiliser sur un plateau. Tout est « musicalisable ». Je viens de travailler avec la clinique psychiatrique de La Borde, près de Blois. Je dormais sur place et la nuit, j'entendais par la fenêtre ouverte les bruits des pas sur le gravier. Je me laissais bercer par ces pas, car je reconnaissais les marcheurs, cela devenait musique. La musique n'est pas qu'un assemblage de sons mais la mise en rapport avec l'écouter et un propos. Parfois il y a écriture, parfois pas ; il est très difficile de dire ce qu'est la musique. La découverte de la bande, de l'enregistrement, a permis de comprendre qu'il n'y avait pas que les instruments de musique mais que les sons du monde existaient également et qu'on pouvait les donner à entendre, et même les manipuler.

**Comment manipules-tu les sons ? Comment composes-tu ?**

Je compose de multiples façons. J'ai commencé sur un vieux Atari 1040 avec des synthétiseurs et transcrivais les mélodies folks que j'avais reçues. Je me suis mis très vite à enregistrer des sons, à les mettre dans un échantillonneur pour pouvoir les musicaliser. Dans le dispositif électro-acoustique, tu travailles dans un rapport au son comparable au travail



du chorégraphe avec le danseur ; on essaie des mouvements de sons, on improvise, on triture ces sons jusqu'à ce qu'ils nous surprennent. Je peux également travailler des écritures, des partitions (langage écrit) qui seront interprétées par un quatuor à cordes ou un ensemble de synthétiseurs. On peut donc partir de la matière son et la sculpter ou bien confronter un bruit à une partition et observer comment cela dialogue. Chopin, par exemple, composait sur son piano tandis que Bach composait (aussi) sur du papier ; ce sont deux rapports différents à la composition.

**Tu as collaboré avec Pierre Droulers, la compagnie Mossoux-Bonté, Leslie Mannès... Comment travailles-tu pour la danse ?**

Je suis tombé dans la danse avec Pierre Droulers, également penseur de la danse, un plasticien pointu qui m'a énormément apporté dans le rapport à l'art, à l'abstraction, à la composition. Le moteur premier de la composition est le corps du danseur avec lequel je travaille en interaction ; je ne compose presque jamais en amont, dans une projection. On pense ensemble (avec le chorégraphe) à ce que l'on veut travailler. Je me laisse ensuite porter de façon assez instinctive par ce que cela provoque en moi, puis je développe des sons, des fragments de compositions, une grammaire. J'amène des sons qui donnent un contexte au mouvement ou bien le décontextualise. Je m'arrange pour être présent à toutes les répétitions (idéalement !!!). Il ne s'agit pas de préméditation mais d'arriver dans des rapports surprenants, des zones inconnues ; la vérité sort du plateau. Vient en tout dernier lieu la finalisation, l'écriture à proprement parler, la composition.

**Dans tes collaborations plus régulières, comme celle avec la compagnie Mossoux-Bonté, comment parviens-tu à te renouveler ?**

Je pense que la meilleure manière de se renouveler est de plonger corps et âme dans le moteur initial de chaque pièce. De se laisser transpercer par lui et de le remuer dans tous les sens. Le dessiner, le contourner, l'isoler, l'abstraire, le décontextualiser, le malmenier. Bien le malmenier. Et suivre ses instincts. Ne pas trop tenter de maîtriser son travail, sinon, on se répète.

**Cherches-tu à donner au son une dimension narrative ?**

Cela dépend. Il existe différents types de narration : une narration sensible, celle du corps, des narrations abstraites (comme dans *HO*, avec ces sons d'Islande) et la narration au sens d'histoire comme au théâtre, au cinéma. J'essaie toujours de trouver un contrepoint à ce qui se passe au plateau pour ne pas être redondant. Sur *Histoire de l'imposture* de la compagnie Mossoux-Bonté, très tard dans la création j'ai eu envie d'amener des sons du monde non narratifs mais très illustratifs ; ils étaient joués de manière synchrone à l'action, mais ouvraient un imaginaire en contrepoint à l'univers clos déployé dans la séquence en question. Ces sons amenaient une forme de narration en malmenant celle du plateau, en contrepoint. Le résultat était très surprenant. Au théâtre, certains metteurs en scène ont des idées très précises parce qu'ils sont dans des narrations très ciselées. Dans ce cas, la musique peut être travaillée sur une structure, en amont.

**Le danseur écoute-t-il avec son corps ?**

Oui, il écoute l'espace et les autres (enfin, qu'en sais-je ?). Avant de pouvoir écouter les



Thomas Turine 88 constellations © Hichem Dahes

sons, dans le travail préparatoire, il faut qu'il ait apprivoisé le propos de son corps, ses partitions propres. Rares sont les danseurs qui arrivent d'emblée à jouer avec l'univers sonore qui les entoure et tente le dialogue. Ils se laissent bien sûr porter par une nappe générale, mais il faut un peu de temps pour parvenir à jouer tout de suite avec les sons. C'est valable pour tout acteur d'une pièce. Pour arriver à un bon dialogue entre partenaires de jeu, il faut avoir beaucoup pratiqué son matériel de jeu.

**Est-ce qu'on apprend à écouter ?**

Oui, comme toute chose. C'est une pratique. Un jour, assez jeune, j'ai acheté un disque de Monteverdi (René Jacobs, *les Madrigaux guerriers et amoureux*). Je n'y comprenais rien et donc ça ne me touchait pas beaucoup. Mais à force d'écoutes, c'est devenu mon « livre » de chevet.

**Tu travailles également avec la danseuse Natalia Sardi, notamment sur ses films de danse. Comment abordes-tu le son dans ce contexte ?**

Dans ce cas, il s'agit d'une étroite collaboration, où je m'occupe notamment du montage. Le son pour l'image est une chose très compliquée parce que l'image en elle-même a son propre son et qu'on a toujours envie d'en mettre trop ; la difficulté reste d'en faire très peu. Donc mettre en valeur les sons directs (du corps), c'est déjà une partition qui se suffit en soi. Si tu rajoutes de la musique, en général tu échoues, sauf dans le cas d'un film ou d'une séquence pensée comme musicale. L'image et le son doivent être en symbiose pour fonctionner. Et avec Natalia, on se concentre sur la texture du son direct. Il est une matière en mouvement.

**Quelles sont tes sources d'inspiration ?**

Au départ, tu t'inspires de ce que tu reçois, donc en ce qui me concerne, la mélodie (classique et folklorique). L'inspiration vient toujours de dialogues. Les grandes figures qui m'ont guidé dans la musique s'appellent Morton Feldman, Bach, Monteverdi, David Lynch évidemment (à l'époque d'*Eraserhead*), mais la techno et le punk aussi. Ce n'est qu'aujourd'hui, après 25 ans de pratique musicale, que je me permets de dialoguer avec des icônes comme Bach ou Monteverdi.

L'inspiration vient aussi des personnes avec lesquelles tu travailles, et comment. Je viens de monter un opéra avec 50 personnes psychotiques, à la clinique de La Borde. Il s'agissait de ne pas avoir d'idées précises ; nous (avec Hélène Mathon) avons travaillé tous les jours dans l'inattendu. Dans ma musique, le rapport aux autres est essentiel. Il y a huit ans, j'avais transposé la carte du ciel en une partition de musique (*88 constellations*, ndlr) ; chaque étoile correspondait à une note, une constellation à une partition, jouée par une dizaine de musiciens issus du baroque, de la pop, de la musique improvisée, un acteur, un enfant. L'important pour moi était de rassembler des artistes aux codes différents, d'observer ce que cela crée, où ça frotte et ce qui en surgit.

**Existe-t-il une autre facette du son que tu aimerais explorer ?**

J'ai envie de travailler encore plus l'humain, de mener des projets collectivement. Les écritures sont aussi importantes, composer, inventer... Cette expérience à la clinique de La Borde a permis de faire aboutir un processus dans une forme qui se décale de tout ce que j'ai fait jusqu'à présent. J'aimerais aussi monter un opéra autour de Jean-Sébastien Bach, de me confronter plus à son écriture. Je n'ai pas fait le tour du son, puisque le tour n'est jamais fini. Ce qui compte, c'est arriver à composer avec l'autre. La musique peut servir à cela. •

**CRÉATION SONORE ET MUSICALE POUR LA DANSE**

- Création de *Initial Anomaly*, de la cie System Failure, aux Brigittines du 12 au 16 février 2019 (live)
- Création de *The Great He-Goat*, de la cie Mossoux-Bonté, aux Écuries (Charleroi danse), les 15 et 16 mars 2019 (live)
- Première bruxelloise de *Faux Départ*, d'Ingrid von Wantoch Rekowski, dans le cadre du festival XS, du 14 au 16 mars (bande-son)

LABEL [www.cosipie.bandcamp.com](http://www.cosipie.bandcamp.com)



# Le silence, terreau de surgissements

| PAR DANIEL DESHAYS

**L'histoire rend compte de modalités multiples des relations son/corps. Ont existé autant d'approches des formes que de natures de spectacles, et conséquemment ont eu lieu une infinité de variations.**

Elles firent le grand écart entre un aléatoire musical cagien, découvert en scène par le danseur et, a contrario, une chorégraphie écrite pas à pas sous la dictée d'une musique de ballet préexistante. La « vacance sonore » du plateau de danse, à l'instar de la pellicule du cinéma muet, fut l'invitation à des recherches diverses. Toutes ont largement été oubliées.<sup>1</sup>

L'expérience inverse, celle de l'écriture sonore improvisée en direct, trouve encore les faveurs de beaucoup. De ce point de vue, des outils (Live, Max/MSP...) ont été développés pour faciliter cette approche dite du temps réel. La méthode suppose une conception préalable permettant d'associer un réseau programmé (un patch) à de nombreuses matières sonores disponibles immédiatement (samples), augmentés parfois à l'aide de capteurs de mouvements permettant de synchroniser ou seulement de déclencher des programmes. Les formes sonores ont toujours dépendu des outils utilisés pour les produire.

Pour ma part ce fut en amont, dès la prise de son, par déplacement des sons de leur contexte, que je commençai. Ce parcours put s'effectuer à part ou avec la danse et s'appliquer aux formes musicales comme aux formes verbales ou bruitistes. De méthodes, il y en a autant que de concepteurs ; concernant la danse : tout peut aller sur tout – rappelons-nous du « tout va » qu'exprimait Mauricio Kagel<sup>2</sup> à propos de la musique de film...

Il n'en va pas de même pour le théâtre, qui appelle la conception d'éléments qui doivent grandement participer à la confection d'un réel – aussi irréel soit-il – confirmant et amplifiant ce que l'écrit dramatique élabore comme univers. Le théâtre bâti à partir du roman offre plus de place au son que le théâtre classique, dont les constructions scénographiques ont historiquement pris en charge la matérialisation du monde par des figurations plastiques visuelles (décor, costume, accessoire). Le théâtre rimé contient, dans la constitution même de sa langue, un sonore qui exclut toute autre trace audible hormis l'abstrait de la musique. L'espace sonore premier du théâtre est sa langue, espace serré dans lequel il est le plus souvent très difficile de pénétrer, tant les metteurs en scène craignent les silences.

A contrario, la danse laisse tout loisir de trouver la façon de l'investir ; le plateau est un espace silencieux offert. L'absence de texte laisserait-elle « un trop de place », un « trop de liberté » à celui ou celle qui doit y déposer des sons ? Des flux s'y déversent, la nature ayant horreur du vide.

Ce qui m'intéressait était d'inventer chaque fois une forme spécifique qui, tout en étant conceptuelle, soit motrice de l'ensemble. Pour exemple, l'idée que nous avons développée avec le compositeur Nicolas Frize pour un ballet de Stéphanie Aubin donné au Centre Pompidou. La proposition était liée à la démarche que j'initiai dans les années 1970 pour l'enregistrement : toujours organiser la mise en scène de la prise de son. Pour l'occasion, les musiciens juchés sur des patins à roulettes arpentaient les allées d'un parking souterrain. Ils étaient tous équipés d'une chaînette attachée à la ceinture marquant leurs trajectoires quand ils ne jouaient pas. Cette musique accompagnée des crissements de pneus était diffusée depuis le fond du plateau sur lequel les danseurs circulaient à leur tour.

## La pensée du silence

J'ai souvent déplacé les sons dans des espaces inattendus. Ce qui différencie le monde des bruits de celui de la musique, c'est que les premiers ne se présentent pas comme un discours établi dans une continuité narrative. Pris dans le monde, ils émergent de partout, sans ordre aucun, toujours imprévisibles et solitaires ; ce sont des occurrences aux temporalités aléatoires qui ne se répètent quasiment jamais. Parce que les micros agrègent toujours les sons pourtant tous indépendants et que les magnétophones établissent des continuités où il n'y en a pas, notre premier travail consiste à réorganiser les solitudes sonores par démontage ou par construction de bruitages. Seule la discontinuité recréée permet d'offrir une place importante à la pensée du silence. C'est sous ce changement de paradigme que le renversement des pratiques dominantes peut s'opérer. Partir du sédiment silencieux permet de faire apparaître les durées sous des diversités sonores. Les sons, posés un à un, laissent entrevoir entre eux des lointains incertains ou des proximités ténues et fragiles. Car les silences vivent des résidus et des échos des phénomènes qui viennent d'avoir lieu. Si le silence est le sédiment des évènements, il est tout autant le terreau des surgissements à venir. Il est même le « dangereux » appel à l'évènement, un moteur qui, comme l'écoute, invite à prendre la parole. Le silence est le lieu même de l'écoute, c'est un espace partagé, moteur de nos désirs et lieu de retour à notre intériorité. La série de conférences données l'an passé en France avec le chorégraphe Dominique Dupuy nous a permis de développer une réflexion et d'appréhender la dimension et la nécessité de cette « fonction silence ». C'est, parce que spectateur je vois en scène le danseur ou l'acteur se tenant dans le silence pour écouter l'autre, son alter ego scénique, que spectateur je suis attentif et tendu à ce qu'il va proposer.

De fait, la danse aurait raison d'interroger ses capacités à faire silence face aux épandages musicaux dont elle est l'objet. L'écoute n'est pas un objet séparé, elle est l'attention portée au général ; une attention limitée dans la durée car dominée par la scansion des surgissements. L'écoute continue est intenable. Nous élaborons en nous un sentiment de continuité qui n'a que peu à voir avec la réalité d'un monde discontinu. La continuité que nous fabriquons est semblable à la persistance rétinienne produite par les 24 images fixes défilant chaque seconde.

## L'écoute, entre attention et détachement

La discontinuité des évènements domine ce lieu de surveillance dans lequel nous cherchons à établir des liens entre tous les évènements nouveaux. Nous tentons d'y appréhender ce que le futur nous réserve, ce phénomène représente ce que les neurosciences nomment notre « protention ». Apparition ou disparition sont des indices égaux de l'écoute, notre écoute se tient entre attention et détachement. Elle n'est pas vouée uniquement au sonore, elle relève aussi d'une perception générale portée par le regard sur l'expression des corps. Notre perception est globale, mais a contrario des éléments visuels qui perdurent devant moi, les évènements sonores demeurent très peu présents, ils s'évanouissent et ne persistent que dans notre mémoire. Brièveté d'une mémoire immédiate qui se trouve, elle aussi, tenue dans la nécessité d'oublier, pour laisser place à la mémorisation suivante, celle de ce qui vient juste d'apparaître.

Le son est toujours issu d'un mouvement. Le mouvement est à l'essence du son de la voix, du geste musical, des bruits ; son et corps sont liés par l'action. L'acte est toujours adressé, porté vers quelque chose. Derrière cet « acte qui dit » se trouve l'autre, celui vers qui l'action est dirigée. Il y a dans le geste sonore une adresse qui déborde les différences de natures sonores. Parole, musique ou bruit, la production d'un son quel qu'il soit est la manifestation d'une relation, l'indice d'une altérité en jeu. Les productions sonores devraient être pensées dans toute les qualités propices à révéler la fragilité d'un échange, d'une relation en cours, toujours en devenir. •

<sup>1</sup> Cf. : *Les cloches d'Atlantis, Musique électroacoustique et cinéma, archéologie et histoire d'un art sonore*, Philippe Langlois, éd. MF, 2012.

<sup>2</sup> Le compositeur Mauricio Kagel ayant essayé de nombreuses formes de musique en relation avec des images avait conclu « Tout va », c'est-à-dire n'importe quelle musique peut convenir.

Réalisateur sonore, professeur des Universités, directeur de recherches, essayiste et conférencier, Daniel Deshays interroge depuis plus de 40 ans l'écriture du son dans la fabrique du théâtre, de la musique et du cinéma. Il a publié trois essais, disponibles aux éditions Klincksieck.



# Pour une pédagogie du langage sonore

| PAR BRICE CANNAVO



## En 1987, le philosophe français Jacques Rancière publiait l'un de ses ouvrages de référence : *Le maître ignorant*.

Comme son titre l'indique, ce livre aborde la possibilité d'un enseignement basé non plus sur l'explication (établissant à cet endroit un rapport de supériorité du maître sur l'élève puisque le premier est présumé docte, le second, ignorant), mais sur une tentative d'émancipation de l'élève. Il serait alors moins question de transmettre son propre savoir que de lever un voile sur la faculté de l'autre à apprendre tout ce qu'il veut. Ce qu'on enseigne de cette manière, c'est l'utilisation de notre propre intelligence. Ce que l'on verra ici plus en détail, c'est l'enseignement comme révélateur de notre propre sensibilité. Dans une démarche comme celle-ci, celui qui enseigne sait qu'il est en train d'apprendre et les réponses

de l'autre sont de nouvelles questions pour lui. Pour ce faire, il va s'agir dans un premier temps de « dédramatiser » ou « désacraliser » (selon les étudiants) la technique, le matériel, le ramener à son statut premier d'outil. C'est important que des étudiants, futurs acteurs de la profession, se trouvent en situation de faire, sans trop s'encombrer de spéculations sur l'utilisation de tel ou tel matériel, telle ou telle technique, telle ou telle technologie, la priorité n'est pas là. Ici gît d'ailleurs une réalité qui parfois dépasse les besoins et les annihile au passage. Le trop de technicité. Il faudrait toujours accorder la technique à ses besoins et surtout pas l'inverse, au risque de se perdre, perdre le fil de sa pensée, de son écriture, de sa connexion au projet collectif. Il y a donc une véritable volonté de vulgarisation de la technique, de démocratisation, de façon à la rendre abordable pour tous, souple et adaptable à ses nécessités propres. Les projets au sein desquels la technique est en situation de démonstration de ses possibilités sont légion et le rapport d'autorité qu'elle installe dans la perception du tout est un appât qui flatte vite et facilement. Il va donc falloir être attentif à autre chose.

Cette autre chose aurait à voir avec ce que Lautréamont, repris presque un siècle plus

tard par les surréalistes, soupçonnait exister dans sa phrase : « beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ». Enseigner l'écriture sonore à des étudiants en Art du Spectacle c'est approcher la possibilité que cette matière au contact d'une autre (scénographique, lumineuse, parlée, corporelle...) puisse produire du sens, une sensation, une émotion. Émouvoir non pas dans le sens de tirer la larme par un recours à l'accord mineur un peu liquide et attendu mais plutôt au sens étymologique (e-mouvoir) de mettre en mouvement, faire passer la personne en état de réception, d'une situation interne A à une situation B. Ces situations, positions, peuvent être idéologiques, philosophiques, politiques, poétiques, éthiques, sensibles, etc. Et pour ce faire, le son doit être pensé et abordé comme un langage au contact d'autres langages. Un langage avec son esthétique et sa dramaturgie propres. Il est peu évident aujourd'hui de réinstaurer, dans la matière sonore non verbale, du sens ; et pourtant l'être humain y est attentif en permanence. Donner cours aux étudiants est une manière de faire ressurgir chez eux cette évidence enfouie, enfouie derrière la primauté de l'image, mais aussi enfouie derrière la manière dont le son s'apparenterait au quotidien à une forme de nuisance

de laquelle on garderait une certaine distance. Apprendre à écouter. Si un son te dérange, écoute-le, dit J. Cage, qui appelle par là au dépassement des préjugés. Cela pose toutes formes de questions et notamment celle du silence. Une des particularités du travail sonore pourrait être de faire entendre la qualité de certains silences, leurs poids, leurs densités, leurs porosités, ce qu'ils détournent, ce qui y est en suspens...

Tenter de faire passer la personne qui reçoit d'un état A à un état B, c'est se laisser soi-même (au moment de l'écriture, de la graphie sonore) la possibilité d'être altéré dans son travail par l'utilisation de telle ou telle matière, accepter de se laisser surprendre, exploiter les failles de ce que l'on ferait habituellement sans y penser.

Le contexte socioprofessionnel que nous côtoyons (au sens large mais ici plus spécifiquement dans le domaine culturel) est éminemment structuré, organisé, installé dans ses repères indéboulonnables. Il s'agirait d'y provoquer une forme d'ébranlement, de microsecousses produites par l'expression d'une sensibilité non encore altérée, non encore émoussée ou usée par l'habitude de vouloir faire correspondre sa proposition à la chose attendue, entendue. Il s'agirait donc bien de rester en vie, au plus proche de ses convictions, de ses affects et de ses besoins de partage ; et de cette faculté, les étudiants en sont bien les plus doués, puisque tout frais. Tout l'art de l'apprentissage serait de les préparer à ne pas s'en faire dévêtir trop vite. Un rôle inversé donc pour qui se trouve être professeur puisqu'il s'agit plus de révélation de l'autre que de trans-

mission à l'autre : mieux connaître l'étudiant pour mieux lui permettre de se révéler et de vivre le plus longtemps possible dans cet état de révélation. Le reste n'étant qu'adéquation, équation, mathématique et économie. •

Brice Cannavo est professeur d'esthétique et de dramaturgie sonore, de documentaire radiophonique et de son en spectacle vivant à l'INSAS. Créateur sonore, il collabore depuis 2006 avec des chorégraphes et des metteurs en scène. Il réalise également des pièces radiophoniques et travaille dans le domaine du cinéma pour la prise de son et le montage sonore.



© B. Cannavo

## POUR APPROFONDIR

### au Centre de documentation sur la danse de Contredanse

**Sur l'écoute**- écoute des sons, écoute du corps, écoute comme état de présence, écoute de soi et de l'autre dans l'improvisation, écoute comme sujet de performances interactives, écoute du monde, quelques documents parmi beaucoup d'autres :

- Tout d'abord feu l'excellente revue *Marsyas* – Revue de pédagogie musicale et chorégraphique -, n°23, 1992 et son dossier sur l'écoute, avec notamment des articles de J.Robinson, (sur l'écoute dans la musique et l'écoute du corps en danse), D.Dupuy (sur l'écoute en danse et l'écoute du silence), et D.Petit (sur l'écoute dans l'improvisation).
- *Performance Research*, 15.3, sept 2010 : Numéro sur le thème de "On listening" : nombreux articles sur l'écoute - et ce compris la physiologie de l'audition- sur les performances centrées sur le son et l'écoute, etc.
- Lucia Glass, *The sound of it*, in *Scores*, 2, 2012, p.70-75. (sur sa performance centrée sur l'écoute).
- Alexandre Galand, *Terrain d'écoute*, in *Mouvement*, 2014,74, sur le « field recording », l'enregistrement des sons dans le monde – que ce soit dans un but ethnographique ou artistique.
- Manuel Cirauqui, *The room trick. Sound as site*, in *PAJ (Journal of Performance and Art)*, 108, 2014, p.1-13.
- R.Jourdain, *Music, the brain, and ecstasy. How music captures our imagination*, Avon Books, 1998.

### Sur le son et les nouvelles technologies (captations en live...), le danseur comme instrument de musique :

- Becca Wood, *Coming to our senses: perceptual performance and fields of intensities* in *Journal of Dance and Somatic practices*, 3.1-2, 2011, p.85-99 (sur les "chorégraphies soniques").

### Sur danse et musique en général, et chorégraphes et compositeurs :

Notamment et parmi d'innombrables autres documents:

- J.Cage, *Silence. Lectures and writings by John Cage*, Wesleyan University Press, 1973. (et sa traduction en français)
- C.Dany, S.Volkov, *Conversations avec Georges Balanchine. Variations sur Tchaïkovski*, L'Arche 1988.
- *Making music for modern dance. Collaboration in the formative years of a new american art*, O.U.P, 2011.
- A.T.Izquierdo, *La musicalité du danseur jazz*, L'Harmattan, 2016.
- *Mouvement*, 66, 2012 : Dossier très complet : *Danse et musique : la danse remet le son*.
- *Dance Chronicle*, 36.2, 2013, dossier *Music and Dance: conversation*; suivi de *Dance Chronicle*, 37.1, dossier *Music and dance : conversations and codes, part II*.
- J.Holzaepfel, *The roles of David Tudor in the early repertory of the Merce Cunningham Dance Company*, in *Choreography and Dance*, 4.3, 1997, p.45-49.
- Saisons de la danse, dossier *Musiques en scène*, n° 339, 2001.
- *Ballroom*, 6, 2015, dossier *Stockhausen*, avec, entre autres, un texte de E.Phitoussi, *Michèle Noiret d'après Stockhausen*.
- *Ballroom* 7, 2015, dossier *Bach* (et D.Bagouet, Y.Bourgeois, ATDK)

### Danse, rythme, musique, éducation :

- Emile Jaques-Dalcroze, *Le rythme, la musique, et l'éducation*, ed Foetisch, 1965.
- Schirren, *Le rythme, primordial et souverain*, Contredanse, 1996.
- K.Teck, *Ear training for the body. A dancer's guide to music*, Dance Horizon/Princeton Book, 1994.
- Claire Rousier, *La formation musicale des danseurs*, CND, 2000.

Et aussi : Sur l'accompagnement, sur l'improvisation... • Claire Destrée



**Danser pendant la guerre froide (1945-1968) de Stéphanie Gonçalves, préface de Pascal Ory aux Éditions Presses universitaires de Rennes, dans la collection « Histoire », Rennes, 2018**

Le titre est déjà une promesse. Il fleurit bon « la guerre des étoiles ». *Danser pendant la guerre froide (1945-1968)* explore en effet le ballet comme outil de diplomatie culturelle et internationale (ou « *soft power* ») pendant la guerre froide, entre frictions et rapprochements. Fruit d'un long travail de dépouillement d'archives réalisé en France, Grande-Bretagne, États-Unis et Russie, l'ouvrage est certes une étude précise des cinq des six plus grandes compagnies de ballet de l'après-Seconde Guerre mondiale (« les *Big Six* ») – ici, le New York City Ballet, le Ballet du Bolchoï, le Ballet du Kirov, le Royal Ballet de Londres et le Ballet de l'Opéra de Paris –, mais c'est surtout une histoire. Là est le talent de Stéphanie Gonçalves. Elle nous raconte une histoire !, incroyablement riche et vivante, celle de la diplomatie dansante éclairée par l'archive et la cartographie. *Danser pendant la guerre froide (1945-1968)* se lit comme un roman. Les pages filent presque trop vite tant on s'attache aux « petits faits vrais », aux destins et aux grandes figures (Marius Petipa, Galina Oulanova, Rudolf Noureev, Margot Fonteyn ou encore Fernand Lumbroso), à la vie des ballets et à la grande fabrique diplomatique des tournées. Immergez-vous dans cet univers dense, fascinant pour faire l'expérience, sensible et questionnante, du plus grand des pouvoirs : l'art de gouverner. C'est envoûtant. Ça n'est pas si fréquent.

**Kontakthof de Pina Bausch de Béatrice Wegnez aux Éditions Samsa, Bruxelles, 2018**

C'est un essai croisé entre trois espaces-temps, avec la création *Kontakthof* (« cour de contact » en français) pour fil conducteur : *Kontakthof*

(1978) avec les danseurs de la compagnie du Tanztheater de Wuppertal ; *Kontakthof* (2000) avec des non danseurs de « 65 ans et plus » et, enfin, *Kontakthof* (2008) avec des non danseurs adolescents. Avec passion et minutie, Béatrice Wegnez revient sur le travail de la danseuse et chorégraphe allemande, la plus flamboyante et révolutionnaire de sa génération : Pina Bausch. L'artiste qui n'a eu de cesse de révolutionner la forme qu'est le Tanztheater. Et dont le geste reconnaissable entre tous investit encore aujourd'hui l'imaginaire de chorégraphes tels que Sasha Waltz, Jérôme Bel ou Thierry Thieû Niang. L'essai, délicat tout en analyses et entretiens (Pascal Merighi, Wim Wenders, Beatrice Libonati, Bénédicte Billiet), nous « fait entrer dans l'atelier de la chorégraphe » et nous montre la portée puissante, décisive de son geste dans l'histoire de la danse et du théâtre contemporains, que ce soit dans ses influences, méthode de travail ou processus de création. L'œuvre de Pina Bausch, c'est un hymne à la vie ! Et *Kontakthof*, en explorant les relations hommes-femmes, à tous les âges de la vie, l'est plus encore. Essai transformé !

**Les 100 mots de la danse de Geisha Fontaine chez Que Sais-je ? / Humensis, 2018**

« Z de Zig Zag : c'est peut-être le mouvement élémentaire, c'est peut-être le mouvement qui a présidé à la création du monde... », déclarait le philosophe Gilles Deleuze. C'est sans aucun doute ce qui anime la plume de la chorégraphe, danseuse et docteure en philosophie de l'art Geisha Fontaine en concevant un abécédaire de la danse. Elle fait 100 zigzags, de « À bras-le-corps » à « Zucchi (Virginia) », en passant par « Corps », « Néoclassique » ou « Performance ». La force de cet abécédaire est de créer sans en avoir l'air une foule d'hyperliens entremêlant l'histoire, les courants esthétiques, la pratique

ou les questions théoriques. Il donne envie aux néophytes comme aux plus avertis de se (re) plonger dans les pièces mythiques de Carolyn Carlson, de Régine Chopinot et Jean-Paul Gauthier, de Maguy Marin, de Dominique Bagouet, de Mathilde Monnier ou de Daniel Larrieu. Et même de danser. Et lorsque Geisha Fontaine écrit : « Et si la danse était un rire ? Comme lui, elle vient du plus profond du corps », on la croit volontiers tellement les rapprochements qu'elle opère sont réjouissants et jouissifs.

**Le Musée par la scène - Le spectacle vivant au Musée, pratiques, publics et médiations de Pauline Chevalier, Aurélie Mouton-Rezzouk et Daniel Urrutiaguer aux Éditions Deuxième époque, Montpellier, 2018**

Fascinante recherche polyphonique que celle de Pauline Chevalier, Aurélie Mouton-Rezzouk et Daniel Urrutiaguer. Dans leur ouvrage, les auteurs décryptent, au fil d'une multitude d'œuvres – danse, théâtre, musique – et de paroles d'artistes et d'opérateurs et acteurs culturels internationaux (MOMA, Tate Modern, Centre Pompidou, Musée de la danse, etc.), ce qu'est *le Musée saisi par la scène*. Et aussi ce qu'est *la scène saisie par le Musée*. Une sorte d'étude/essai exigeante, aigüe et vertigineuse, où s'estompent les lignes entre l'exposition, la collection, la création et la performance, et qui éblouit par son extrême maîtrise. Chaque battement de page est une réflexion, une interrogative. On y apprend étonnement à cohabiter, à ouvrir le regard et à s'interroger sur des enjeux socio-esthétiques et économiques qui résonnent d'une actualité singulière. De quoi inspirer celles et ceux qui (re)pensent les relations aux espaces, aux temps, aux œuvres et aux publics qui sont en perpétuels mouvements. Du musée en création au musée de création, il n'y a qu'un pas. • Sylvia Botella


 JEUNE PUBLIC

Dans le prolongement de *Humanimal*, la dernière création de la compagnie 3637, les rapprochements entre danse jeune public et dessin se font plus nombreux. Pour preuve, l'auteure-illustratrice Kitty Crowther sera l'invitée de marque du festival Météorites organisé par Pierre de Lune tandis qu'une nouvelle collection de livres illustrés de danse vient de voir le jour. Découvertes.

## Kitty Crowther, une histoire de mouvement

Par Alexia Psarolis

**Avant de s'envoler pour la Chine, où elle est invitée pour la deuxième fois, Kitty Crowther a quitté sa campagne l'espace d'un jour et prend le temps d'échanger avec nous. Souriante et volubile, on sent chez la créatrice d'albums multi-primée une flamme, une énergie inextinguible qui irradie autour d'elle. Elle évoque son art, son expérience corporelle, la philosophie orientale... Un avant-goût de la conférence qu'elle donnera dans le cadre du festival Météorites, organisé par Pierre de Lune.**

Les chambres d'enfants du monde entier peuvent en témoigner : les livres de Kitty Crowther sont des petits bijoux aux univers singuliers, des petits albums par leur format osant les grandes questions de l'existence, des compagnons du jour et de la nuit. Cette raconteuse d'histoires (elle aime le mot « storyteller » en anglais) qui pratique, entre autres, la danse, le yoga et le tai-chi, a toujours accordé une place de choix au corps. « Dessiner, c'est danser. Nous sommes des êtres de mouvement », affirme-t-elle. Et de danse et de mouvements, sa vie en est remplie. Malentendante de naissance, elle accède tardivement au langage et lit la manière de se tenir des personnes qui l'entourent, leur façon de bouger. Elle suit durant sept ans des séances de logopédie, parle anglais à la mai-

son, français à l'école, où elle suit une scolarité semée d'embûches. « Tout était un peu dans la brume », confie-t-elle. « Quand j'étais petite, j'ai toujours beaucoup dansé, le seul endroit où je me sentais l'égale des autres. Je ressentais les vibrations à l'intérieur de moi. À l'adolescence, je pouvais jouer avec mon corps au travers de la danse. » « Assoiffée de mouvement », elle pratique également le mime, le théâtre, la danse africaine... « Durant mon enfance, j'ai eu l'impression de regarder la vie derrière une vitrine ; je n'avais pas les mots pour mettre sur les émotions qui me traversaient à ce moment-là ». Chez elle, tous les dimanches matin avant le petit déjeuner, elle dansait sur les Beatles ou Abba en compagnie de ses parents et de sa sœur. « À 17 ans, je m'exprimais à peine, je n'avais pas assez de mots, très peu d'amis, j'étais solitaire. Je me suis dit que j'allais me trouver un métier de silence. Dessiner, écrire des histoires, c'était très bien. Mais je savais que je danserais toujours. »

### À la source du trait

Pendant 20 ans, elle développe des ateliers avec des enfants, puis de plus en plus en direction des adultes, « que cela permettrait peut-être de réconcilier avec le dessin et la compréhension des enfants. Aujourd'hui, développer une part créative est une urgence, que ce soit jardiner, cuisiner, dessiner... Il s'agit d'un magnifique miroir, tel un journal. La création s'enracine dans une immense liberté avec laquelle tu dois composer, poursuit-elle. David Bowie – j'aime le citer en exemple – était un artiste passionnant dans son rapport au corps, lui qui a, entre autres, étudié le mime, et d'autres langages. À partir du moment où tu prends conscience de tout ce qui est possible, c'est assez dopant. Il faut être à l'écoute de tout ce qui te traverse ».

Durant ses études artistiques, Kitty Crowther apprend à regarder, à lire et à utiliser tout ce qui existe pour faire comprendre à celui qui la lit l'histoire qui est en train de se passer. « Je réalise un trait de façon instinctive ; les émotions traversent le dessinateur en train de former un trait, tu voyages dans la ligne. La ligne placée sur une feuille doit avoir une charge. Je n'aime pas le mot "illustrateur" qui veut dire mettre en lumière ce qui est dans le texte ; or, pour moi, c'est au milieu que ça se passe, à mi-chemin. » Et de compléter : « J'ai beaucoup lu sur les estampes chinoises et japonaises. Pour les réaliser, le maître demande à l'élève de délier son poignet ; le dessin vient



© K. Crowther

de plus loin, plus loin que la main, l'énergie commence entre les omoplates. »

### Dessiner avec le cerveau droit

Sur YouTube, elle découvre le travail de Segni Mossi<sup>1</sup>, qui explore les relations entre dessin et danse : une véritable révélation qui devient source d'inspiration. À l'académie de Rodez en France, elle initie un atelier pour adolescents, en collaboration avec la chorégraphe Laurence Leyrolles, plasticienne de formation. « Je n'étais pas très familière avec la danse contemporaine. J'avais préparé une série d'exercices, Laurence échauffait, nous étions sur la même longueur d'ondes. » Parallèlement, une kinésologue lui parle de *Brain gym*<sup>2</sup>, une approche basée sur des mouvements stimulant l'hémisphère gauche du cerveau – celui de la raison – et l'hémisphère droit, siège de l'intuition, de la créativité, des émotions... Cette méthode visant à reconnecter les deux cerveaux pour acquérir une pleine présence la nourrit et la conduit à concevoir différents exercices : faire dessiner un droitier avec la main gauche et vice versa, dessiner l'espace négatif d'un objet et non l'objet lui-même, le dessiner à l'envers, réaliser son portrait les yeux fermés... Ou encore travailler la latéralité en dessin : entièrement couché au sol sur une grande feuille, il s'agit de dessiner sur les côtés et observer comment la feuille et le corps dialoguent. Déstabilisant pour certains, amusant pour d'autres. Grâce à cette collaboration avec la chorégraphe, Kitty Crowther amène petit à petit la notion du toucher (marcher épaule contre épaule, dos contre dos, front contre front).

### Le visible et l'invisible

« Ce qui m'intéresse, c'est la présence, le processus, et non le résultat. Il y a ce qui se passe sur la feuille mais également tout ce qui se passe hors champ, c'est la grande force de la musique, de la peinture... l'œuvre n'est qu'un morceau et excède le cadre. Quand tu dessines, poursuit-elle, il existe une charge, un espace habité, tu jongles avec des choses incompréhensibles. » Elle récite de mémoire un principe émanant d'un maître japonais, lu quelques années auparavant : "Si vous voulez dessiner un poisson et que vous ne savez pas ce que c'est de nager à contre-courant, si vous ne sentez pas le froid au fond de la rivière, si vous ne sentez pas le soleil sur votre dos à la surface de l'eau, alors il est inutile de dessiner



© K. Crowther

un poisson." « Qu'est-ce que j'invite sur ma feuille ? Cette chose qui n'est pas encore là et qui va devenir visible fait partie de la création. Quand tu dessines, avec qui dessines-tu ? Quand tu dances, avec qui dances-tu ? » L'artiste allemand Joseph Beuys – auquel elle fait référence – considérait l'art comme un pont entre le visible et l'invisible.

« La feuille, l'équivalent de la scène pour un acteur ou un danseur est un espace de mouvement », ajoute-t-elle. Elle aime que ce qui s'y pose soit le prolongement d'un processus, de ne pas effacer mais de négocier avec « l'erreur » du moment.

Pour celle qui rêverait de recouvrir tous les murs de papier, le dessin est danse, la couleur est musique. « Il est viscéral de danser comme de lire une histoire tous les matins à l'école, juste pour le plaisir. » Et de conclure en citant Nietzsche : "Et que l'on estime perdue toute journée où l'on n'aura pas dansé au moins une fois." (*Ainsi parlait Zarathoustra*). •

1 Mise au point aux États-Unis par le chercheur Paul Dennison, la *Brain Gym* propose d'utiliser le corps pour mieux apprendre : ce courant éducatif a développé 26 mouvements simples qui ont chacun leurs vertus. Certains aident à évacuer les tensions pour mieux se concentrer. D'autres favorisent la compréhens-

sion et la mise en mémoire en stimulant les deux hémisphères du cerveau ; d'autres encore peuvent aider à mieux lire ou à équilibrer les émotions.

2 Projet d'Alessandro Lumare et Simona Lobefaro. [www.segnimossi.net](http://www.segnimossi.net)

**Focus Kitty Crowther**, dans le cadre du Festival Météorites, organisé par Pierre de Lune :

**Formation** ouverte aux enseignants, aux artistes et aux médiateurs culturels, les 11 et 12 février

**Conférence**, le 12 février à 19 h

**Spectacle *Moi et rien***, adaptation de l'album éponyme de K. Crowther par Teatro Gioco Vita, le 16 février

**Exposition d'illustrations**, du 12 au 16 février Au Théâtre Marni

Plus d'infos : [pierredelune.be](http://pierredelune.be)

# Dançer, une collection qui bouge

Propos recueillis par Alexia Psarolis

**Dançer avec un ç ? Une orthographe aussi singulière que cette collection de livres qui vient de voir le jour, portée par l'association lyonnaise Quadrille... Le début d'une belle aventure éditoriale visant à publier des ouvrages illustrés destinés aux enfants – mais pas seulement – proposant « différentes manières d'entrer dans la danse ». Après deux premiers titres récemment parus, d'autres ne vont pas tarder à éclore. Échange (écrit) avec les initiatrices du projet, les danseuses Mary Chebbah et Bérengère Valour, entourées de Jeanne Vallauri et de Sandra Pasini.**

## Naissance d'une collection

« Cette collection se construit à partir de frottements et de croisements de chemins tracés, récemment ou plus anciennement, par nos parcours mais aussi nos collaborations réalisées à Lieues, à Lyon depuis 2010. Pour ma part, cette collection fait appel tout autant à ma pratique conjointe de la danse et du dessin durant mon enfance, réactualisée dans mes recherches artistiques, qu'au travail d'écriture mené avec Maguy Marin, mais aussi à l'expérience éditoriale de la revue Rodéo (revue collective de littérature, dessin, photographie et autres formes, ndlr), comme mon goût pour l'histoire, ou le désir de créer des livres pour enfants associé au plaisir d'en découvrir de nouveaux. Du côté de Bérengère Valour, c'est la richesse de ses expériences

artistiques dansées menées auprès d'enfants et de jeunes, en France ou en Égypte, comme la réalisation de créations dont certaines pour jeune public avec Jeanne Vallauri. Mais cette collection s'invente et prend racine surtout à partir de la féconde expérience que nous menons communément à Lieues depuis huit ans avec les enfants, où nous proposons des stages-ateliers artistiques les amenant à goûter davantage à leur corporalité, leur vivacité d'esprit, leur plaisir de jouer, leur musique intérieure ou leur malice. »

## La démarche

« Ayant observé le manque de livres créatifs sur la danse pour enfants, l'envie d'en créer s'est comme imposée, intercalée dans toutes ces strates. Ainsi, nous avons d'abord recensé le *vocabulaire élémentaire* de la danse, dont une part s'enseigne. Nous avons recueilli un nombre conséquent de mots donnant lieu à des sortes de familles ouvrant différentes portes d'entrée. Alors, plus de 15 livres potentiels se sont dégagés, avec l'envie de trouver comment, graphiquement et intellectuellement, leur questionnement et leur matière pouvaient être traités, de notre point de vue. Imprégnées par certaines lectures (livres graphiques jeunesse, BD) mais surtout portées par nos explorations avec les enfants, et notre plaisir à nous aventurer sur le terrain de la logique de l'imagination créative, des pistes se sont élaborées, comme : traiter la notion d'espace par l'entrée d'un corps dans une page, jouer avec la scansion de la case BD pour le temps, explorer la gravité des personnages de conte pour le poids, « imager » le squelette, inventer un cabinet de curiosité dédié à des objets de l'histoire de la danse, créer des panneaux de danse, explorer différents points de vue de lieux où ça danse, arti-

culer le costume de danse et la question de genre... Autant de pistes qui nous permettent d'enclencher chaque livre, tout en restant ouvertes. »

## Sentir la danse par le texte et l'image

« Il me semble que chaque enfant peut sentir et penser à partir d'une multitude de formes d'expression, qu'elles soient poétiques, conceptuelles, fictionnelles, réalistes ou didactiques. Toutefois, notre terrain étant la danse, il nous semblait plus adéquat de tendre vers le poétique, le graphique, l'entre-deux du corps et de la pensée, l'imagination, le décalage. Alors, le gage que nous nous sommes fixé c'est d'essayer de passer par ces modes pour tenter de *faire sentir* aux lecteurs que notre corps bouge même quand on ne le voit pas bouger, que les images virevoltant en nous nourrissent nos possibilités d'agir, et que nos pensées joueuses et lumineuses font mouvement. »

## Dançer avec un ç

Ce ç résonne avec l'idée d'intégrer au sein même du mot *danse* celle du *pas de côté* ; un pas de côté dans la langue, un clin d'œil à la malice des fautes d'orthographe pointant le mouvement possible des langues. C'est aussi un signe graphique dessinant une sorte de jambe, ou la possibilité de s'interroger tout simplement si *dançer* serait différent de *danser*.

## Choix du livre papier

« L'envie de créer ces livres nous est venue sans même penser aux formes numériques qu'ils pouvaient ou pourraient ouvrir.



© quadrille.mc.2018



© quadrille.mc.2018



Probablement parce que le livre, avec sa matière papier, sa prise en main physique, le mouvement et le son de ses pages, la possibilité d'y intercaler des éléments, de dessiner par-dessus, voire de le découper, de le savoir disponible en permanence sans avoir à allumer un écran, ou encore de le voir vieillir avec nous, reste un objet pleinement vivant dans la durée. »

### Soutiens et diffusion

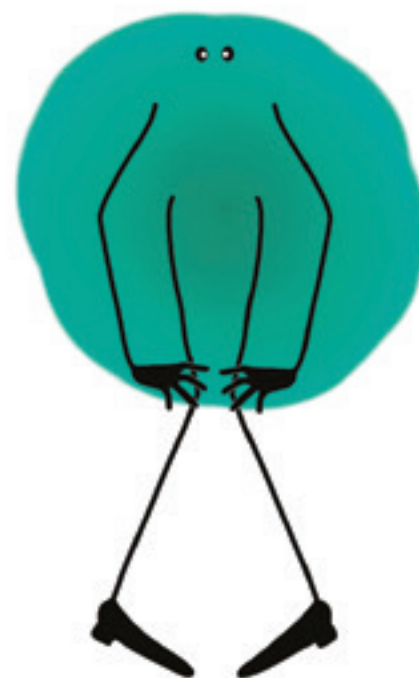
« Les deux premiers ouvrages ont été édités par Quadrille uniquement grâce à une avance sur recettes privée. Cet élan a été accompagné par le soutien de Format en Ardèche pour l'accueil d'une exposition de dessins, suivie d'une rencontre et d'un atelier, en partenariat avec la Médiathèque d'Aubenas. Actions qui pourraient être menées dans d'autres lieux (CDC, médiathèques). Pour les prochaines sorties, nous travaillons sur la recherche de financements croisant aides publiques et privées. Quant à la diffusion, elle est réalisée pour l'instant à notre échelle et se décline via notre propre réseau (Lieues ou autres), mais aussi à partir des secteurs professionnels du livre, du spectacle vivant, de la danse et de la pédagogie. Ce qui nous a surprises, c'est le rapide et favorable écho que ces livres ont rencontré dans ces différents contextes. »

### Une équipe 100 % féminine

« C'est probablement parce qu'une grande partie de l'équipe émane de celle de Lieues. Sans intention ni hasard, il semblerait que ce soit une sorte de convergence implicite. Toutefois, l'équipe de la collection *dançer bouge* au fur et à mesure des évidences, et a toujours projeté la collaboration avec des danseurs.euses ayant surtout le goût et la pratique d'autres formes d'expression, telles que l'écriture ou l'image. »

### Danser. Illustrer. Écrire.

« À mon sens et au regard de ma pratique, danser aiguise notre instabilité permanente, dessiner tend à mettre au jour l'association des formes qui nous tracent et traversent, et écrire décuple notre champ de pensée polyphonique ; ces modes se rejoignent et se renforcent dans leur puissance à *faire mouvement en nous*. À faire signe que nous sommes des êtres variés et en même temps capables de sentir notre durée, comme d'entendre notre propre musicalité et en même temps celles des autres. Très simplement, il me semble aussi que lorsqu'on dessine on danse *tout petit*, alors que lorsqu'on danse on peut *dessiner grand*, et que lorsqu'on écrit les mots travaillent l'épaisseur de leur mouvement. » •



dedan(en)s

# Swiss Dance Days 2019 Lausanne

swissdancedays.ch



## CQ

### CELEBRATING 44 YEARS!

a vehicle for moving ideas since 1975  
journal of dance and improvisation

*When I take the time to sit and open CQ, I remember why I am still inspired by those who think and move, talk about dancing, share ideas and concerns, and carry us forward in this field. Slowing down enough to sit and read is my own private challenge: CQ is my reward.*

**Bebe Miller**  
choreographer, emerita professor of dance at Ohio State Univ.

### CONTACT EDITIONS

offers a curated collection of dance and improvisation books and DVDs.



**Composing while Dancing**  
An Improviser's Companion  
by Melinda Buckwater



**Videoda Contact Improvisation Archive** (DVD)  
Collected Edition 1972-1983  
This special collected edition includes six programs (formerly available as three separate DVDs).

### CONTACT QUARTERLY

is a journal of dance, improvisation, performance, and contemporary movement arts. Written by dancers themselves—from seasoned veterans to emerging artists and students—CQ gives insight into the thinking, practices, body-mind techniques, and creative work of movement artists around the world.

**Subscribe today!** (Not in bookstores)

#### Subscribers receive

- two double-season print journals a year
- access to new web content posted year-round
- discounts

*Please check our website for current rates.*

**Questions?** [info@contactquarterly.com](mailto:info@contactquarterly.com)



**CQ 43.2, S/F 2018  
+ CQ 44.1, W/S 2019**

Articles about:  
Dance anthropology, Contact Improvisation, Intersections, Embodied diversity, Body as Archive; and more.



**CQ Mini-Collection: SIMONE FORTI**

6 back issues featuring writings by renowned dance artist Simone Forti

**+ CQ Mini-Collection: STEVE PAXTON**

6 back issues featuring writings by Steve Paxton

### CQ sells Kneepads

These cotton, washable kneepads are perfect for dancing and other floor work. Bulk discounts available.



Books • DVDs • Writings Online • Subscriptions • Online Store  
[www.contactquarterly.com](http://www.contactquarterly.com)

OCCUP.

ART.

DU CND

25 & 26.01.2019

**Occupation Artistique : vingt structures actives pour la danse en France investissent le CN D pour des performances, rencontres, ateliers, tables rondes, projections.**

**Des festivals, Centres chorégraphiques nationaux, Centres de développement chorégraphique, Scènes nationales, Agences régionales de diffusion artistique présentent durant deux jours une trentaine d'artistes qu'ils soutiennent.**

**Programme détaillé [cnd.fr](http://cnd.fr)**

**CN D**

Centre national de la danse  
1 rue Victor Hugo 93500 Pantin  
France

# STEVE PAXTON À BRUXELLES

« Swimming in Gravity » 25—29/03

Cet évènement célèbre la longue collaboration entre Steve Paxton et Contredanse en revisitant notre relation à la gravité, le thème de la recherche qu'il a menée tout au long de sa carrière, ainsi que la question de l'héritage et de la transmission.

En partenariat avec Charleroi Danse, TICTAC art centre et Bozar

## 25/03 à 20h Swimming in Gravity, Conférence de Steve Paxton

Lieu : Bozar / Rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles  
Prix: 5 €, réservation [www.bozar.be](http://www.bozar.be)

## 25—29/03 Ateliers, 9h30-16h30

Une semaine d'ateliers avec Ray Chung, Patricia Kuypers, Charlie Morrissey, Otto Ramstad et Scott Smith.

Au programme des cours de Contact Improvisation, de Material for the Spine

et d'improvisation afin d'expérimenter diverses facettes du travail de Steve Paxton.

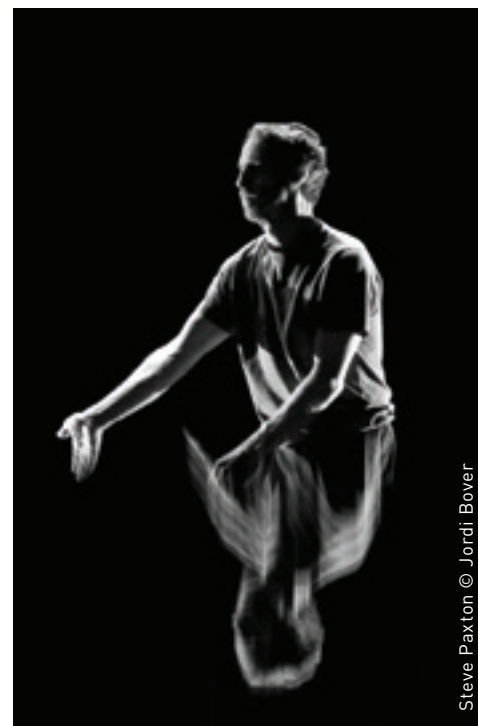
**Prix** : 230 €, repas de midi inclus  
Inscriptions sur CV et lettre de motivation avant le 30/01, à envoyer à : [formations@contredanse.org](mailto:formations@contredanse.org)

Lieux : Charleroi danse / La Raffinerie  
Rue de Manchester 21, 1080 Bruxelles  
Et TICTAC art centre  
Rue Emile Carpentier 34, 1070 Bruxelles

## 28/03, 19h Hériter, transmettre et partager

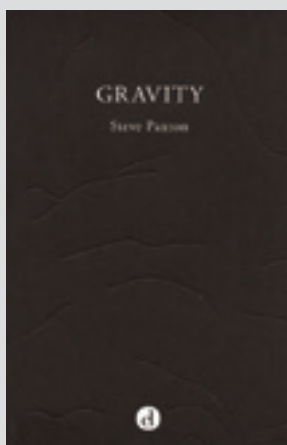
Rencontre avec Steve Paxton, Ray Chung, Patricia Kuypers, Denise Luccioni, Charlie Morrissey, Otto Ramstad et Scott Smith, ainsi que Baptiste Andrien et Florence Corin, des Éditions Contredanse.

Entrée libre, réservation [www.charleroi-danse.be](http://www.charleroi-danse.be)  
Lieu : Charleroi danse / La Raffinerie  
Rue de Manchester 21, 1080 Bruxelles



Steve Paxton © Jordi Bover

## Vient de paraître aux Éditions Contredanse :



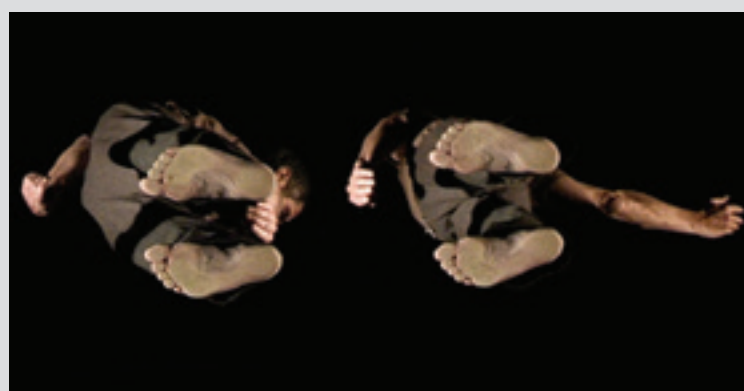
### « La gravité » & « Gravity »

Dans cet opuscule inédit, le danseur Steve Paxton retrace une vie en compagnie de la force de gravité. Des souvenirs du premier vol en avion aux cours de danse, de méditations métaphysiques à l'observation de cochons, Steve Paxton interroge ce qui est à la limite de notre conscience et convie nos sens à entrer dans la danse.

En français, traduit par Denise Luccioni et en anglais.

**Prix** : 12 €/96 pages.

En vente en librairie et sur [contredanse.org](http://contredanse.org)



### Maintenant disponible en ligne [www.materialforthespine.com](http://www.materialforthespine.com)

Voici aujourd'hui la version en ligne du DVD-ROM paru en 2008 aux Éditions Contredanse « Material for the Spine - a movement study / une étude du mouvement », Steve Paxton en collaboration avec Contredanse (Baptiste Andrien, Florence Corin). Quatre heures de documents audiovisuels, d'exercices et des explorations physiques, de conférences et des archives originales de spectacles.

**Prix d'accès** : 12 €/an

Décembre 2018 / 240 minutes /

En anglais avec sous-titrage en français par D. Luccioni



CONTREDANSE

# AGENDA



019 de Scto Incorporer © Mateo Arberas

01.01 > 31.03.2019

# NOUVELLES DE DANSE

# CREATIONS

😊 Spectacle Jeune public   ● Première   ▶ Voir article

05/01

## ANNE TERESA DE KEERSMAEKER The Six Brandenburg Concertos

DE MUNT / LA MONNAIE

**FR** Anne Teresa De Keersmaeker revient avec une pièce basée sur les *Concertos brandebourgeois* de Bach, qu'elle aborde comme une partition pour la danse. Portée par 16 danseurs de différentes générations de Rosas, la création est accompagnée en direct par l'ensemble baroque B'Rock, placé sous la direction de la violoniste Amandine Beyer. Par ailleurs, un livre de photographies retrace les 10 dernières années de l'œuvre de la célèbre chorégraphe : *Anne Teresa De Keersmaeker : Rosas 2007-2017*, disponible aux éditions Actes Sud et chez Mercatorfonds, avec des photographies d'Anne Van Aerschot et d'Herman Sorgeloos, ainsi que des textes signés Gilles Amalvi et Floor Keersmaekers.

**EN** Anne Teresa De Keersmaeker returns with a piece based on Bach's *Brandenburg Concertos*, which she treats like a dance score.

Performed by sixteen dancers from different Rosas generations, the piece has live music by the baroque ensemble B'Rock, led by the violinist Amandine Beyer. There is also a book of photographs that retrace the last ten years of the famous choreographer's work: *Anne Teresa De Keersmaeker: Rosas 2007-2017*, available from Actes Sud and Mercatorfonds editions, with photographs by Anne Van Aerschot and Herman Sorgeloos and text by Gilles Amalvi and Floor Keersmaekers.

11/01

## ELEANOR BAUER A Lot of Moving Parts

KAAISTUDIO'S

**FR** Comment la danse pense-t-elle à travers Eleanor Bauer et comment Eleanor Bauer pense-t-elle à travers la danse ? Dans ce solo, la chorégraphe et performeuse états-unienne réunit des années de pratique et d'écriture de la danse. Elle travaille à partir des frictions, des collisions, des relations amoureuses et

lacunaires entre la danse et la langue. L'artiste revient à la signification étymologique de la chorégraphie – le grec *khoreia* (danse) et *graphein* (écriture) – et écrit la danse en mouvements et en mots.

**EN** How does dance think through Eleanor Bauer and how does Eleanor Bauer think through dance? In this solo, the American choreographer and performer Eleanor Bauer embraces the particularity of dance-thought as synthetic, complex, change-oriented, fantastical, and multi-faceted. She works with the frictions, collisions, translations, love affairs and gaps between dance and language, unfolding the notion of choreography as dance-writing, physically and verbally.

16/01

## DH+ / CIE DAVID HERNANDEZ VOX

STUK, LEUVEN



**FR** David Hernandez étudie depuis plusieurs années la relation entre musique et mouvement. Pour cette nouvelle création où, pour la première fois, la voix joue un rôle central, il collabore avec l'artiste sonore et productrice bruxelloise Zoë McPherson, qui travaille avec des enregistrements en direct de voix et de souffles émanant des danseurs. Au plateau, trois danseurs transforment, au travers de leurs mouvements, la lumière et le son, et interagissent avec un environnement en constante évolution.

**EN** David Hernandez has been studying the fundamental relationship between music and movement for years. In *VOX*, voice plays a central role for the first time in his work, and he invites the Brussels sound artist and producer Zoë McPherson to experiment with live recordings of the dancers' voices and breathing. She edits this source material into a hypnotic electronic composition indebted to trance and polyrhythm. Three dancers use their ultimate inventiveness to transform, while moving, the light and sound and to interact with an ever-changing environment.

17/01

### CIE ECCE / CLAIRE CROIZÉ *Flowers (we are)*

MAGDALENA HALL, DANS LE CADRE DE LA BACH ACADEMIE BRUGES

**FR** Cette nouvelle pièce chorégraphique pour trois danseurs et deux musiciens signe la première collaboration de Claire Croizé avec un compositeur contemporain : Matteo Fargion. Inspiré des poèmes de Rainer Maria Rilke, les deux artistes livrent un spectacle de danse avec de la musique live, tel un hommage contemporain à Bach. La musique, exécutée par Matteo et sa fille, Francesca Fargion, se traduit en mouvement par, notamment, Claire Godsmark et Emmi Väisänen.

**EN** *Flowers (we are)* is Claire Croizé's first collaboration with a contemporary composer: Matteo Fargion. Together, they create a dance performance with live music by and inspired by Bach. The music is performed by Matteo and his daughter, Francesca Fargion, and translated into movement by three dancers, including Claire Godsmark and Emmi Väisänen. Just like in *EVOL*, Croizé adds elements from pop music and a poetic and melancholy imaginary world to the poems of Rainer Maria Rilke.

26/01

### CIE FABULEUS *Nesten*

STUK, LEUVEN

**FR** Trois personnages solitaires en quête de maison. Que signifie exactement « maison » ? Est-ce synonyme de « toit sur la tête », est-ce un sentiment, indépendant d'avoir ou non une maison ? Plongé dans un univers fait de carton, *Nesten* explore ce sentiment de se sentir « chez soi », avec ou sans toit(t). Avec Anna Bentivegna, Zoë Demoustier et Ayrton Fraenk. + 4 ans

**EN** Three lonely figures are looking for a home. But what exactly does 'home' mean? Is home a synonym for a 'roof over your head'? Or

## BRUXELLES

### BRUXELLES . BRUSSEL

3/1 • CAROLINE CORNÉLIS / CIE NYASH  
*Stoel* (+ 3 ans), Wolubilis

5-9/1 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS  
*The Six Brandenburg Concertos*, La Monnaie/De Munt

11-12/1 • ELEANOR BAUER  
*A lot of moving parts*, Kaaistudio's

12/1 • MARCO BERRETTINI  
*My soul is my Visa*, La Raffinerie

19-20/1 • MEG STUART / DAMAGED GOODS  
*Built to last*, Kaaitheater

23-26/1 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS  
*Quartett*, Kaaitheater

25-26/1 • LIGIA LEWIS *Sorrow Swag*, Kaaistudio's

26/1 • JULIEN CARLIER *Déjà vu*, CC Jacques Franck

29/1 • SERGE AIMÉ COULIBALY/ FASO DANSE  
*Kirina*, Théâtre National

1-2/2 • CATERINA SAGNA *Basso Ostinato*, La Raffinerie

1-2/2 • NOE SOULIER *The Waves*, Kaaitheater

1-2/2 • DAVID WAMPACH *Berezina*, La Raffinerie

6/2 • OLGA DE SOTO *Incorporer*, La Raffinerie

7-8/2 • DIEGO TORTELLI / ARTEBALLETTO  
*Bach Project*, Les Halles de Schaerbeek

7-10/2 • SEPPE BAEYENS / ULTIMA VEZ  
*Invited*, KVS\_BOX

12-16/2 • LOUISE BADUEL, LESLIE MANNÈS  
*Initial Anomaly*, Les Brigittines

13-14/2 • KARINE PONTIES *Same Same*, Théâtre 140

15-16/2 • CULLBERG BALLET *Figure a sea*, Kaaitheater

19-21/2 • FANNY BROUYAUX, SOPHIE GUISSÉT  
*De la poésie, du sport, etc.*, Balsamine

20-21/2 • LES MYBALÉS *À travers l'autre*, KVS\_BOX

20/2 • BÉNÉDICTE MOTTART / COMPAGNIE 3637  
*Humanimal*, Maison des Cultures de Molenbeek

20/2-2/3 • THIERRY SMITS / CIE THOR  
*Anima Ardens*, Studio Thor, 49 rue Saint-Josse

20-21/2 • ROOTS & ROUTES *Mind ur Step*, KVS\_BOX

22-23/2 • DORIS UHLICH  
*Ravemachin*, Beursschouwburg

22-23/2 • OLGA DE SOTO *Mirage*, La Raffinerie

22-23/2 • JULIEN CARLIER *Dress Code*, CC Jacques Franck

22-23/2 • MERCEDES DASSY *i-clit*, CC Jacques Franck

24/2 • KABINET K & HETPALEIS *Invisible* (+ 8 ans), Bronks

26/2-2/3 • AYELEN PAROLIN  
*Wherever the music takes you*, Les Brigittines

26/2-2/3 • MARIELLE MORALES *En effet*, Les Brigittines

26-27/2 • ALONZO KING *Sutra*, Wolubilis

26/2-2/3 • MARIE LIMET / CIE LA PEAU DE L'AUTRE  
*Accident de personne*, CC Les riches Claires

27/2 • MARC VANRUNXT *White on White*, Kaaistudio's

28/2 • ALESANDRA SEUTIN *Giant*, KVS\_BOX

28/2 & 1/3 • MARC VANRUNXT, JAN MARTENS  
*Lostmovements*, Kaaistudio's

1-2/3 • FAUSTIN LINYEKULA  
*Histoire(s) du Théâtre II : Eternal laws of african dance*, Kaaitheater

12-23/3 • THIERRY SMITS / CIE THOR  
*WaW [We are Woman]*, Studio Thor, 49 rue Saint-Josse

13-14/3 • MICHÈLE ANNE DE MEY & JACO VAN DORMAEL *Amor*, KVS\_BOL

14-16/3 • MICHÈLE NOIRET  
*Traversée du désir*, Festival XS, Théâtre National

14-16/3 • CIE DAME DE PIC/ KARINE PONTIES  
*Fovea*, Festival XS, Théâtre National

15/3 • MARCO DA SILVA FERREIRA  
*Bison*, La Raffinerie

19-23/3 • MICHÈLE ANNE DE MEY, JACO VAN DORMAEL / LE COLLECTIF KISS & CRY  
*Cold Blood*, KVS\_BOL

20-22/3 • MERCEDES DASSY *i-clit*, Balsamine

27-30/3 • JOSEPH NADJ *Mnémosyne*, Legs, La Raffinerie

27-28/3 • CLAIRE CROIZÉ, MATTEO FARGION  
*Flowers (we are)*, Kaaitheater

27/3 • ROBYN ORLIN *Oh Louis*, Legs, La Raffinerie

28/3 • JULIEN CARLIER *Golem*, CC Jacques Franck

29/3 • NORA CHIPAUMIRE  
*#Punk et 100%Pop*, Legs, La Raffinerie

29-30/3 • DJINO SABIN *Piki Piki*, Legs, La Raffinerie

30/3 • BINTOU DEMBÉLÉ  
*S/T/R/A/T/E/S*, CC Jacques Franck

30/3 • LOÏC TOUZÉ *Forme simple*, Legs, La Raffinerie

31/3 • LOUISE VANNESTE, JULIEN CARLIER, GEORGE MAÏKEL PIRES MONTEIRO *MicroDanse #2*, Théâtre 140

31/3 • BÉNÉDICTE MOTTART / COMPAGNIE 3637  
*Humanimal*, Roseraie

## ANVERS

### ANVERS . ANTWERPEN

16-20/1 • JEAN-GUIHEN QUEYRAS, ANNE TERESA DE KEERSMAEKER *Mitten wir im Leben sind*, deSingel

25-26/1 & 3/2 • BALLET VLAANDEREN  
*Boléro*, Stadsschouwburg Antwerpen

30/1-1/2 • MARC VANRUNXT, JAN MARTENS  
*Lostmovements*, deSingel

3/2 • JAN MARTENS / FABULEUS  
*Passing the Bechdel test*, deSingel

7-10/2 • SIDI LARBI CHERKAoui / EASTMAN  
*Fractus V*, deSingel

14-16/2 • WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ  
*Trap Town*, deSingel

16/2 • ANN VAN DEN BROEK *Ward/waRD*, CC Berchem

1-2/3 • DANIEL LINEHAN / HIATUS *Body of work*, deSingel

7-10/3 • SIDI LARBI CHERKAoui / EASTMAN  
*Fractus V*, deSingel

9/3 • MARC VANRUNXT *White on White*, CC Berchem

15-16/3 • KAREL BURSSSENS *Repetition*, deSingel

27/3 • LISBETH GRUWEZ / VOETVOLK  
*The Sea Within*, Toneelhuis

30-31/3 • SEPPE BAEYENS / ULTIMA VEZ  
*Invited*, Het Paleis

30/3 • YASSIN MRABTI  
*From Molenbeek With Love*, CC Berchem

### BORNEM

18/1 • ALEXANDER VANTOURNHOUT  
*Red Haired Men*, CC Ter Dilft

2/2 • KABINET K & HETPALEIS  
*Invisible* (+ 8 ans), CC Ter Dilft

### HEIST-OP-DEN-BERG

5/2 • SEPPE BAEYENS / ULTIMA VEZ  
*Invited*, CC Zwaneberg

7/2 • CHICOS MAMBO TUTU, CC Zwaneberg

11-12/3 • JAN MARTENS / FABULEUS  
*Passing the Bechdel test*, CC Zwaneberg

### MALINES . MECHELEN

23/1 • ALEXANDER VANTOURNHOUT  
*Red Haired Men*, Nona

20/3 • MARC VANRUNXT, JAN MARTENS  
*Lostmovements*, Nona

23/3 • GEERT BELPAEME *First*, Nona

27/3 • KOEN DE PRETER *Dancing*, Nona

### TURNHOUT

17/1 • HELDER SEABRA *Unusual Symptoms*, De Warande

19/2 • JEAN-GUIHEN QUEYRAS, ANNE TERESA DE KEERSMAEKER *Mitten wir im Leben sind*, De Warande

20/2 • CIE FÉLICETTE CHAZERAND  
*Corps Confiants* (+ 6 ans), De Warande

13/3 • SIDI LARBI CHERKAoui, TRISHA BROWN / BALLET VLAANDEREN *Exhibition-Twelve Ton Rose*, De Warande



does not having a roof over your head still mean something other than being homeless? Maybe home is a feeling you have regardless of whether you have a home. *Nesten* is a search for this feeling of 'being at home', with the help of a shield, a tent, and an encampment. But sometimes one finds the feeling of home within oneself or through togetherness. With Anna Bentivegna, Zoë Demoustier and Ayrton Fraenk.

## 30/01

### CIE KUNST/WERK / MARC VANRUNXT *lostmovements*

DESINGEL ANTWERP, ANVERS

**FR** Les chemins artistiques des danseurs et chorégraphes Marc Vanrunxt et Jan Martens se sont croisés régulièrement dans le passé et se rejoignent aujourd'hui dans ce solo pour Jan. Que va-t-il émerger du dialogue entre ces deux générations de chorégraphes ? Dans *lostmovements*, les deux artistes s'inspirent des grandes figures du passé et du présent, et partent en quête des mouvements perdus et oubliés.

**EN** The artistic paths of Marc Vanrunxt and Jan Martens cross each other regularly and now come together in a solo for Jan. What will arise from the dialogue between these two generations? *lostmovements* is possibly about searching for lost and forgotten movements. It could be an archiving of future movements, forgotten movements, new intentions, and ambitions for the (dance) future. Or perhaps it is a prelude to the past of dance, dance movements, motives, and motivations.

## 06/02

### CIE OLGA DE SOTO *Incorporer*

LA RAFFINERIE / CHARLEROI DANSE

**FR** Entre 2004 et 2009, la chorégraphe Olga de Soto a créé quatre chapitres d'une création chorégraphique. D'*Incorporer* à *Incorporer ce qui reste ~~ici~~ dans mon cœur*, ces solos exploiraient la mémoire corporelle et son érosion à travers le temps. Dix ans après, la chorégraphe ouvre le cinquième chapitre pour le jeune public. *Incorporer* l'air qu'on respire, l'eau qu'on boit, les sons, l'espace. Un duo ludique et poétique.

**EN** Between 2004 and 2009, the choreographer Olga de Soto created four instalments of a choreography project. From *Incorporer* to *Incorporer ce qui reste ~~ici~~ dans mon cœur*, those solos explored muscle memory and how it erodes over time. Ten years later, the choreographer presents the fifth instalment, which is aimed at a young audience. Incorporating the air we breathe, the water we drink, sounds and space. A playful and poetic duo.

## 12/2

### CIE SYSTEM FAILURE / LOUISE BADUEL & LESLIE MANNÈS *Initial Anomaly*

LES BRIGITTINES

**FR** Après *System Failure* et *Human Decision*, Louise Baduel et Leslie Mannès concluent leur trilogie sur l'impact des nouvelles technologies dans notre vie quotidienne. *Initial Anomaly* aborde cette fois les enjeux du développement de l'intelligence artificielle. La compagnie se confronte à l'idée de sa mort en imaginant un programme intelligent chargé de créer leurs

futurs spectacles. Se servant du big data – magma gigantesque peuplé de films et séries de science-fiction, de musiques et de chorégraphies –, un algorithme serait-il capable de créer des spectacles posthumes pour la compagnie ? Sur scène, les personnages des précédents spectacles, Michel, Véronique, Thierry et Helena, sont dorénavant des créatures virtuelles. La créature dépassera-t-elle son créateur ?

**EN** Following *System Failure* and *Human Decision*, Louise Baduel and Leslie Mannès conclude their trilogy about the impact of new technologies on our daily lives. *Initial Anomaly* deals with issues relating to the development of artificial intelligence. Faced with the idea of its death, the company invents an intelligent program to create their future shows. Using big data, a vast jumble of films and science-fiction series, music and choreography, could an algorithm be capable of creating shows posthumously for the company? Onstage, characters from previous shows, Michel, Véronique, Thierry and Helena, are now virtual beings. Will the creature surpass its creator?

## 13/2

### CIE KARINE PONTIES *Same Same*

THÉÂTRE 140

**FR** Sur scène, deux femmes exposées l'une à l'autre, en tailleur et talons hauts, révèlent l'absurdité du monde et la complexité des relations humaines. Avec cette pièce dont l'univers s'inspire de Buster Keaton, la chorégraphe nous plonge avec humour dans un monde improbable et ce faisant, questionne notre rapport à la normalité. Interprétée par Tereza Ondrova et Petra Tejnorova. Créateur lumières et collaboration artistique : Guillaume Toussaint Fromentin.



**EN** Onstage, two women face one another, cross-legged, in high heels, unpacking the absurdity of the world and the complexity of human relationships. In this piece, set in a world inspired by Buster Keaton, the choreographer transports us, with humour, into a fantastical world and, in doing so, questions our relationship with normality. Performed by Tereza Ondrova and Petra Tejnorova. Lighting design and artistic collaboration: Guillaume Toussaint Fromentin.

19/2

## FANNY BROUYAUX ET SOPHIE GUISSSET De la poésie, du sport, etc.

LA BALSAMINE

**FR** Danseuse formée à PARTS, la jeune chorégraphe Fanny Brouyaux, qu'on peut voir dans les pièces de Julien Carlier et qui avait créé le solo *Un bruit*, choisit de s'associer à la comédienne Sophie Guisset pour leur nouveau spectacle *De la poésie, du sport, etc.* Vêtues d'un K-way au frottement sifflant, elles se lancent ensemble dans une course épuisante pour interroger leur rapport à la performance, à la féminité, à la solidarité en donnant à voir une complicité naissante.

**EN** A dancer who trained at PARTS, the young choreographer Fanny Brouyaux, who has appeared in shows by Julien Carlier and who created the solo *Un bruit*, chose to work with the actor Sophie Guisset for their new show *De la poésie, du sport, etc.* Dressed in k-ways that swish loudly, together they embark on an exhausting journey to question their relationships with performance, femininity and solidarity, exposing their budding complicity in the process.

22/2

## CIE OLGA DE SOTO Mirage

LA RAFFINERIE / CHARLEROI DANSE

**FR** Après avoir passé plus de 15 ans de son parcours chorégraphique dans les archives, Olga de Soto revient à une danse de chair avec le spectacle *Mirage*. Le mirage – non pas hallucination mais phénomène physique lié à la diffraction du faisceau lumineux – permet d'explorer divers modes de présence possibles où le corps, la danse, la lumière et le son s'offriront sur base du visible et de l'invisible. Sur le plateau, cinq danseurs, les lumières de Philippe Gladioux et les musiques de Toshio Hosokawa.

**EN** After spending more than fifteen years of her career as a choreographer in the archives, Olga de Soto returns to physical dance with the show *Mirage*. The mirage, not a hallucination but a physical phenomenon caused by the diffraction of beams of light, invites us to explore various possible forms of presence, in which the body, dance, light and sound are shaped by the visible and the invisible. With five dancers, lighting by Philippe Gladioux and music by Toshio Hosokawa.

## BRABANT FLAMAND

### AARSCHOT

14/2 • PIET VAN DYCKE, KELLY VANNESTE  
*It's all about the third nipple*, CC Het Gasthuis

### ALSEMBERG

12/1 • OPÉRA-THÉÂTRE NATIONAL D'UKRAINE  
*Le Lac des Cygnes*, CC De Meent

### DIEST

19/2 • SALVA SANCHIS, ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS  
*A Love Supreme*, CC Diest

### DILBEEK

17/1 • WIM VANDEKEYBUS  
*Go Figure Out Yourself*, Westrand - CC Dilbeek

2/2 • EMIO GRECO *Ziel/Rouh*, Westrand - CC Dilbeek

### HALLE . HAL

12-28/1 • OTNIEL TASMAN *Lengger Laut*, CC Het Bolwerk

19/1 • BOLLYCIOUS *Bombay Express*, CC 't Vondel

16/2 • MARCO GERRIS  
*Modern Samurai* (+6ans), CC Het Bolwerk

### KEERBERGEN

30/3 • HNDRD / MIN HEE BERVOETS  
*One limited space*, GC Den Bussel

### LOUVAIN . LEUVEN

16-17/1 • DAVID HERNANDEZ *Vox*, STUK kunstencentrum ●

16/1 • ALAIN PLATEL & FABRIZIO CASSOLL  
*LES BALLETS C DE LA B Requiem for L.*, 30 CC

26/1 • FABULEUS *Nesten* (+4 ans)  
STUK kunstencentrum ● ●

30-31/1 • CLAIRE CROIZÉ, MATTEO FARGION  
*Flowers (we are)*, STUK kunstencentrum

3/2 • GAIA GONNELLI *Mappamondo* (+2 ans) 30 CC ●

5-6/2 • MARC VANRUNXT, JAN MARTENS  
*Lostmovements*, STUK kunstencentrum

7-8/2 • ROSAS/ANNE TERESA DE KEERSMAEKER  
*Achterland*, 30 CC

8/2 • PIET VAN DYCKE, KELLY VANNESTE  
*It's all about the third nipple*, 30 CC

7-8/3 • METTE INGVARSEN *To come (extended)*, 30 CC

13-14/3 • FLORENTINA HOLZINGER  
*Appolon musagète*, STUK kunstencentrum

14-16/3 • TALITHA, DE DECKER / FABULEUS *Snap XL*,  
STUK kunstencentrum

21-22/3 • AMANDA PINA  
*The Jaguar and the snake*, STUK kunstencentrum

27-28/3 • MOHAMED TOUKABRI  
*The upsidedown man*, STUK kunstencentrum

30-31/3 • SARAH VANHEE *Unforetold*,  
STUK kunstencentrum

### OVERIJSE

22/2 • YVES RUTH *We are not people: U.F.O.*, CC Den Blank

### STROMBEEK-BEVER

22/3 • MERYEM BAYRAM *Never Walk Alone #7: Fourfold  
Autonomous Scenography* CC Strombeek-Bever

### TIRLEMONT . TIENEN

6/2 • PIET VAN DYCKE, KELLY VANNESTE  
*It's all about the third nipple*, CC De Kruisboog

## BRABANT WALLON

### BRAINE-L'ALLEUD

27/3 • BÉNÉDICTE MOTTART / COMPAGNIE 3637  
*Humanimal*, CC Braine-l'Alleud ●

### OTTIGNIES

15/2 • HAROLD GEORGE *Making Men*,  
CC Ottignies - Louvain-la-Neuve

17/2 • MARIA CLARA VILLA LOBOS/  
CIE XL PRODUCTION *Alex au pays des poubelles*,  
CC Ottignies - Louvain-la-Neuve ●

### WATERLOO

23/2 • HAROLD GEORGE *Making Men*,  
CC Waterloo - Espace Bernier

## FLANDRE OCCIDENTALE

### BRUGES . BRUGGE

17/1 • CLAIRE CROIZÉ, MATTEO FARGION  
*Flowers (we are)*, MaZ - CC Brugge

25/1 • WIM VANDEKEYBUS/ ULTIMA VEZ  
*Trap Town*, Stadsschouburg - CC Brugge

28-29/1 • KAROLIEN VERLINDEN  
*Synchroon* (+ 12 ans), MaZ - CC Brugge ●

6/2 • HOFESH SHECHTER COMPANY  
*Grand finale*, Concertgebouw

13/2 • TALITHA, DE DECKER / FABULEUS  
*Snap XL*, MaZ - CC Brugge

21/2 • SALVA SANCHIS, ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, / ROSAS  
*A Love Supreme*, Stadsschouburg - CC Brugge

27-28/2 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS  
*The Six Brandenburg Concertos*, Concertgebouw

5/3 • METTE INGVARSEN  
*To come (extended)*, Stadsschouburg - CC Brugge

### COURTRAI . KORTRIJK

17/1 • EMIO GRECO *Ziel/Rouh*, Schouburg Kortrijk

21/2 • JEAN-GUIHEN QUEYRAS,  
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER  
*Mitten wir im Leben sind*, Schouburg Kortrijk

### COXYDE . KOKSIJDE

15/2 • KABINET K & HETPALEIS  
*Invisible* (+ 8 ans), CC Casino Koksijde ●

30/3 • JAN MAARTEN  
*Rule of Three*, CC Casino Koksijde

### OSTENDE . OOSTENDE

22/2 • NATALIA PIECZURO  
*This kind of bird flies backwards*, CC de Grote Post

9/3 • KOEN DE PRETER  
*Dancing*, CC de Grote Post

31/3 • KABINET K & HETPALEIS  
*Invisible* (+ 8 ans), CC de Grote Post ●

### ROULERS . ROESELARE

2/2 • ALEXANDER VANTOURNHOUT  
*Red Haired Men*, CC De Spil

14/2 • LISA DA BOIT & CÉLINE CURVERS / CIE GIOLISU  
*Ferocia*, CC De Spil

14/2 • NATALIA PIECZURO  
*This kind of bird flies backwards*, CC De Spil

### WAREGEM

16/2 • SALVA SANCHIS,  
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, / ROSAS  
*A Love Supreme*, CC De Schakel

## FLANDRE ORIENTALE

### ALOST . AALST

18/1 • SALVA SANCHIS,  
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, / ROSAS  
*A Love Supreme*, CC De Werf

1/2 • EMIO GRECO  
*Ziel/Rouh*, CC De Werf

15/3 • JAN MARTENS / FABULEUS  
*Passing the Bechdel test*, CC De Werf

### BEVEREN

9/2 • KABINET K & HETPALEIS  
*Invisible* (+ 8 ans), CC Ter Vesten ●

10/3 • MARC VANRUNXT, JAN MARTENS  
*Lostmovements*, CC Ter Vesten

26/2

**CIE MALA HIERBA / MARIELLE MORALES**  
**En Effet**

LES BRIGITTINES

**FR** *En Effet* est un solo conçu en complicité avec les musiciens-bruiteurs Michiel Soete et Philippe Orivel. Le spectacle interroge les effets produits par le son sur le corps, stimulus/réponse. Une réponse qualifiée par les auteurs de « névralgique » ou de « névrotique », déclinant les réactions d'un corps malmené par les sons du quotidien, de la vie organique ou de l'univers. Sur un mode tantôt poétique, tantôt burlesque ou décalé, ils explorent une écriture et un langage du corps, de ses recoins et de ses profondeurs.

**EN** *En Effet* («In fact» – also a play on the French word «effet» which means “effect” in English) is a solo developed together with the musicians and sound engineers Michiel Soete and Philippe Orivel. The show questions the effects produced by sound on the body: stimulus/response. A response qualified by the authors as “neuralgic” or “neurotic” stemming from the reactions of a body abused by the sounds of daily life, organic life and the universe. In a sometimes poetic, sometimes burlesque or quirky mode, they explore a writing and language of the body, its recesses, and its depths.

14/03

**MICHÈLE NOIRET**  
**Traversée du désir**

THÉÂTRE NATIONAL, FESTIVAL XS . BRUXELLES

**FR** La chorégraphe Michèle Noiret entame un travail de création de formes courtes, regroupées sous le concept de « Collection ». Une démarche dont l'enjeu est de solliciter des rencontres avec d'autres créateurs et de tester des pistes originales dans un format court. Le travail s'orientera autour de textes, de mouvements et de technologie interactive. La composition musicale et les interactions numériques sont signées Todor Todoroff. La deuxième petite forme, *Vertèbre*, sera créée aux Brigittines en avril.

**EN** The choreographer Michèle Noiret is starting a project made up of short pieces, all tied to the concept of “Collection”. The purpose of this approach is to encourage interaction with other artists and to test original approaches in a short format. The works will be about text, movement and interactive technology. The digital interactions were created by Todor Todoroff, who also composed the music. A second small-scale work, *Vertèbre*, will be premiered at Les Brigittines in April.

15/03

**CIE MOSSOUX-BONTÉ**  
**The Great He-Goat**

LES ECURIES - CHARLEROI DANSE

**FR** Une horde d'hommes et de femmes, tels que Goya les peignit du fond de l'Espagne en guerre, traversent les désastres de l'Histoire. *The Great He-Goat (Le Sabbat des sorcières ou le Grand Bouc)* est l'une des pièces maîtresses de la série des Peintures noires (*Pinturas Negras*) dont le peintre espagnol, à la fin de sa vie, recouvrit les murs de sa mai-

son. Pour cette nouvelle création, le tandem Mossoux-Bonté a réuni 10 acteurs/chanteurs et une enfant. Grâce à la complicité de Natacha Belova, des marionnettes se mêleront aux interprètes, pour plonger dans l'univers de Goya. Les créations vocale et sonore sont signées respectivement Jean Fürst et Thomas Turine.

**EN** A horde of men and women, like those that Goya painted in the background of Spain at war, endure the disasters of history. *The Great He-Goat (or Witches' Sabbath)* is one of the most important of the Black Paintings series (*Pinturas Negras*) with which the Spanish painter, at the end of his life, covered the walls of his house. For this new piece, the Mossoux-Bonté duo has brought together ten actors/singers and a child. Thanks to Natacha Belova's involvement, the performers are joined by puppets, to transport us into Goya's world. The vocals and sound were created by Jean Fürst and Thomas Turine respectively.

28/3

**CIE A BIS / JULIEN CARLIER**  
**Golem**

CC JACQUES FRANCK

**FR** Le chorégraphe Julien Carlier sera artiste résident tout au long du trimestre au Jacques Franck. Kinésithérapeute de formation, arrivé à la danse par le breakdance, Julien Carlier combine la virtuosité du vocabulaire hip-hop à une recherche de sensibilité et d'écoute de l'autre. Au cours du trimestre, il reprendra les pièces *Déjà-vu* et *Dress Code*, et créera *Golem*, fruit d'une collaboration avec le sculpteur Mike Sprogis. Sur scène, le danseur, le sculpteur et l'argile. Comment corps et matière manipulés créent-ils la confusion entre l'inerte et le vivant, la terre devenant homme et l'homme, par moment, matière sans vie ?

**EN** The choreographer Julien Carlier will be artist-in-residence at Jacques Franck all season. He trained as a physiotherapist and came to dance via breakdance. Julien Carlier combines the virtuosity of the hip-hop vocabulary with a search for sensitivity and attentiveness to others. Over the course of the season, he will return to the pieces *Déjà-vu* and *Dress-code* and will create *Golem*, the result of a collaboration with the sculptor Mike Sprogis. Onstage are the dancer, the sculptor and the clay. How can body and matter be manipulated to create confusion between the inanimate and the living, with earth becoming man and man becoming, for a time, lifeless matter?



## GAND . GENT

12-13/1 • **Family trees** (+12 ans), Kopergietyer 🌱

24-25/1 • **SEPPE BAEYENS / ULTIMA VEZ**  
*Invited*, CAMPO victoria

25-26/1 • **MEG STUART/ DAMAGED GOODS & MÜNCHNER KAMMERSPIELE** *Until our hearts stop*, NTGent

30-31/1 • **METTE INGVAERTSEN**  
*21 pornographies*, Women and children first, Vooruit

31/1 & 1/2 • **CHIARA BERSANI**  
*Gentle Unicorn*, Women and children first, Vooruit

1-2/2 • **OONA DOHERTY**  
*Hope Hunt and the Ascension into Lazarus*, Women and children first, Vooruit

7-8/2 • **EL CONDE DE TORREFIEL** *Guerrilla*, Vooruit

14-15/2 • **LISI ESTARAS, IDO BATASH**  
*The Jewish connections project*, CAMPO victoria

21-22/2 • **LIGIA LEWIS** *Minor matter*, Campo Nieuwpoort

21-27/2 • **FAUSTIN LINYEKULA**  
*Histoire(s) du Théâtre II : Eternal laws of african dance*, Same same but different, NTGent

21/2 • **MOYA MICHAEL / TRACEY ROSE**  
*Coloured Swan 1: Khoiswan*, Same same but different, Vooruit

13-14/3 • **MARC VANRUNXT, JAN MARTENS**  
*Lostmovements*, Campo Nieuwpoort

20-21/3 • **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS**  
*The Six Brandenburg Concertos*, Vooruit

## LOKEREN

2/2 • **JAN MAARTEN** *Rule of Three*, CC Lokeren

## SINT-NIKLAAS

26/1 • **PEEPING TOM** *Vader*, CC Sint-Niklaas

19/2 • **ALEXANDER VANTOURNHOUT**  
*Red Haired Men*, CC Sint-Niklaas

1/3 • **KABINET K & HETPALEIS**  
*Invisible* (+ 8 ans), CC Sint-Niklaas 🌱

## HAINAUT

### ATH

23/3 • **MARIA CLARA VILLA LOBOS/CIE XL PRODUCTION** *Alex au pays des poubelles*, Maison culturelle d'Ath 🌱

### CHARLEROI

18/1 • **LISBETH GRUWEZ / VOETVOLK**  
*The Sea Within*, Les Écuries

9/2 • **ANTON LACHKY** *Cartoon*, Les Écuries 🌱

16/2 • **THIERRY MALANDAIN / OPÉRA THÉÂTRE DE METZ**  
*Mozart à 2 & Carmen*, Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA)

13-14/3 • **EMMA DANTE**  
*Bestie di scena*, Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA)

13/3 • **RAPHAËL COTTIN**  
*C'est une légende*, Les Écuries

15-16/3 • **CIE MOSSOUX-BONTÉ**  
*The Great He-Goat*, Les Écuries

30/3 • **SERGE AIMÉ COULIBALY / FASO DANSE THÉÂTRE**  
*Kalakuta Republik*, Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA)

### COMINES WARNETON

26/3 • **CIE OPINION PUBLIC** *Obsolescence*, CC Comines Warneton

### LA LOUVIÈRE

15/1 • **FUSION COMPANY**  
*Renaissance*, Central

27/1 • **ANTON LACHKY**  
*Cartoon*, Central 🌱

13/2 • **MAURO PACCAGNELLA, ALESSANDRO BERNARDESCHI**  
*El pueblo unido jamás será vencido*, Central

### MONS

10-11/1 • **YOANN BOURGEOIS**  
*Scala*, Théâtre Le Manège

### STRÉPY-BRACQUEGNIES

24/2 • **CAROLINE CORNÉLIS / CIE NYASH 10:10**, CDWEJ 🌱

## TOURNAI

13/2 • **ANTON LACHKY**  
*Side Effect*, Maison de la culture de Tournai

21/2 • **JEAN-GUIHEN QUEYRAS, ANNE TERESA DE KEERSMAEKER**  
*Mitten wir im Leben sind*, Maison de la culture de Tournai

## LIÈGE

### DISON

3/2 • **NONO BATTISTI** *Double*, CC Dison

### LIÈGE

9-10/1 • **ALESSANDRO SCIARRONI**  
*Augusto*, Théâtre de Liège

16-17/3 • **LES HIVERNALES DE LA DANSE**  
Caserne Fonck

22-23/1 • **CLAUDIO BERNARDO**  
*Apoxymenos*, Théâtre de Liège

### THEUX

10/2 • **CAROLINE CORNÉLIS / CIE NYASH**  
*Terre Ô* (+ 2,5 ans), CC Theux 🌱

## LIMBOURG

### GENK

19/2 • **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER**  
*Rain*, CC C-Mine

28/2 • **BÁRA SIGFÚSDÓTTIR**  
*The Lover*, CC C-Mine

8/3 • **MARC VANRUNXT, JAN MARTENS**  
*Lostmovements*, CC C-Mine

### HASSELT

26/1 • **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, LOUIS NAM LE VAN HO, ALAIN FRANCO, ROSAS**  
*ZEITIGUNG*, CC Hasselt

8/2 • **MEG STUART / DAMAGED GOODS**  
*Violet*, CC Hasselt

1/3 • **HÉLÈNE BLACKBURN / CAS PUBLIC**  
*Not quite midnight*, Krokus festival, CC Hasselt

2-3/3 • **JORDI VIDAL**  
*An Encounter* (+1 an), Krokus, CC Hasselt 🌱

15/3 • **CINDY VAN ACKER / BALLET DE LORRAINE**  
*ELEMENTEN I - Room*, CC Hasselt

26/3 • **JAN MAARTEN** *Rule of Three*, CC Hasselt

### MAASMECHELEN

29/1 • **JAN MAARTEN** *Rule of Three*, CC Maasmechelen

21/2 • **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER**  
*Rosas danst Rosas*, CC Maasmechelen

### TONGRES . TONGEREN

23/2 • **ADRIEN M/CLAIRE B**  
*Le mouvement de l'air*, De Velinx

## LUXEMBOURG

### ARLON

12/3 • **BALLET-THÉÂTRE ATLANTIQUE DE CANADA**  
*Carmen*, Maison de la Culture d'Arлон

### BERTRIX

19/1 • **OPINION PUBLIC** *Arcadia*, CC Bertrix

## NAMUR

### NAMUR

6/1 • **MARIA CLARA VILLA LOBOS/CIE XL PRODUCTION**  
*Alex au pays des poubelles*, Théâtre de Namur 🌱

15-16/1 • **AS PALAVRAS / CIE CLAUDIO BERNARDO**  
*Giovanni's Club*, Théâtre de Namur

15-18/1 • **CLAUDIO BERNARDO**  
*Só20*, Théâtre de Namur



Cie Mossoux-Bonté *The Great He-Goat* © Anaïs Grandamy

# EVENTS

02/02

## SCÈNE OUVERTE À LA DANSE

SALLE CULTURELLE - CENTRE CULTUREL DE CHÊNÉE  
CHENEECULTURE.BE

FR 3<sup>e</sup> édition d'un focus sur la danse contemporaine, rassemblant jeunes chorégraphes et élèves des différentes écoles de Chênée.

EN Taking place for the third time, this event puts the focus on contemporary dance, bringing together young choreographers and students from different schools in Chênée.

12-16/02

## FESTIVAL MÉTÉORITES

THÉÂTRE MARNI, BRUXELLES

FR Le festival bien connu du jeune public, organisé par Pierre de Lune, met Kitty Crowther à l'honneur. L'auteure illustratrice donnera une conférence le 12/02, l'occasion de découvrir son univers, son rapport au corps et au mouvement (lire article p.14). L'adaptation de son livre *Moi et rien* donnera lieu à un spectacle de théâtre d'ombres, à découvrir le 16/02. Les cimaises du théâtre Marni exposeront durant toute la durée du festival des illustrations originales de l'artiste.

EN This well-known festival aimed at young people, organised by Pierre de Lune, centres on Kitty Crowther. The author and illustrator will give a talk on 12 February, a chance to discover her world and her views on the body and movement (see also article p.14). An adaptation of her book *Moi et rien*, a piece of shadow theatre, will be presented on 16 February. Original illustrations by the artist will be exhibited on the walls of the Théâtre Marni for the duration of the festival.

19/02 > 22/03

## FESTIVAL XX TIME

LA BALSAMINE . BALSAMINE.BE

FR Des artistes femmes questionnent le féminin, la sexualité, les rapports dominants-dominés..., un festival féministe et engagé avec Fanny Brouyaux (*De la poésie, du sport etc.*), *Cœur obèse*, une performance d'une strip-teaseuse amateur sur le désir, *I-clit* de Mercedes Dassy.

EN Woman artists question femininity, sexuality, dominant-submissive relationships etc. A feminist and socially conscious festival featuring Fanny Brouyaux (*De la poésie, du sport etc.*) with *Cœur obèse*, and a performance

about desire by an amateur strip-tease artist, *I-clit* by Mercedes Dassy.

14-16/03

## FESTIVAL XS

THÉÂTRE NATIONAL BRUXELLES  
THEATRENATIONAL.BE

FR Vous connaissez le principe ? 3 jours de découvertes, des petites formes de 5 à 25 mn, des spectacles XS avec une maxi créativité et pour un large public ! Avec, notamment, Karine Pontiers, Michèle Noiret et Johanne Saunier. Programmation à venir.

EN If you're not familiar with the concept, it offers three days full of discovery, in the form of short 5- to 25-minute performances - XS but enormously creative shows for a broad audience! Featuring Karine Pontiers, Michèle Noiret and Johanne Saunier. Programme to come.

13-23/03

## PERFORMATIK

KAAITHEATER  
KAAITHEATER.BE

FR Performatik revient pour mettre en lumière l'art contemporain de la performance ou live art. Cette 6<sup>e</sup> édition, placée sous le signe du Bauhaus, s'intéresse à la place du corps vivant dans les musées. En quête de nouvelles formes et de nouveaux modes de présentation, les artistes triturent les codes de l'œuvre d'art, du public et de l'institution. Avec, notamment, Radouan Mriziga, Mette Ingvarstsen, Noé Soulier.

EN Performatik shines a spotlight on contemporary performance art or live art. Taking place for the sixth time, this event, the theme of which this year is Bauhaus, explores the place of the live body within the museum. In search of new forms and new modes of representation, the artists play around with the codes of the artwork, the audience and the institution. Featuring Radouan Mriziga, Mette Ingvarstsen and Noé Soulier, among others.

14-16/03

CHARLEROI DANSE / LES ECURIES - CHARLEROI  
CHARLEROI-DANSE.BE

FR En écho à sa programmation artistique, Charleroi danse organise des actions visant à faciliter l'approche de la danse contemporaine. Visites des espaces, conférences, ateliers de pratique, projections, rencontres avec les artistes...

EN In connection with its artistic programme, Charleroi danse is organising events aimed at making contemporary dance more approachable: visits to spaces, conferences, practical workshops, projections, discussions with the artists, etc.

## RENCONTRES AUTOUR D'UN SPECTACLE / DISCUSSIONS IN CONNECTION WITH SHOWS

FR En janvier, rendez-vous autour de *The Sea Within* de Lisbeth Gruwez, en février autour de *C'est une légende* de Raphaël Cottin. En mars, ce sera le tour de *The Great He-Goat* de Nicole Mossoux et Patrick Bonté. Dans ce cadre, Nancy Casielles donnera une conférence le samedi 16 mars, à 18h00, sur le thème « La raison et les rêves de Francisco de Goya, le plus "moderne" des peintres du passé ».

EN In January, an encounter in connection with *The Sea Within* by Lisbeth Gruwez, in February one about *C'est une légende* by Raphaël Cottin. In March, the subject will be *The Great He-Goat* by Nicole Mossoux and Patrick Bonté. Nancy Casielles will also be giving a talk (in French), on Saturday 16 March at 6 pm, on the subject of "The logic and dreams of Francisco de Goya, the most 'modern' of the painters of the past."

## VISITES GUIDÉES / GUIDED VISITS

FR Pour tout savoir sur ce qu'est un Centre chorégraphique et ce qu'on y fait. Les 14,15 et 16 mars.

EN To find out all out about what a centre for choreography is and what happens there. On 14,15 and 16 March.

21-23/03

## (B)ITS OF DANCE

CC BRUGGE ET KAAP  
WWW.KAAP.BE

FR 2<sup>e</sup> édition de ce festival qui met, cette fois-ci, le solo à l'honneur.

EN Taking place for the second time, this festival focuses, this time, on the solo.

25/03

## SWIMMING IN GRAVITY - CONFÉRENCE DE STEVE PAXTON

BOZAR . BOZAR.BE

FR Danseur et chorégraphe à la renommée internationale, Steve Paxton se fait rare ces dernières années en Europe. Pour fêter ses 80 ans et la publication de son premier livre « Gravity » - et

sa traduction française « La gravité », tous deux aux Éditions Contredanse –, il donnera une conférence à Bozar. Il y retracera une vie en compagnie de la gravité et partagera l'essence de sa recherche. La conférence sera accompagnée de l'installation vidéo « Phantom Exhibition », visible du 25 au 29 mars. (voir aussi 4<sup>e</sup> de couverture). Organisé par Contredanse.

**EN** Internationally renowned dancer and choreographer, Steve Paxton hasn't been seen much in Europe over the past few years. To celebrate his eightieth birthday and the publication of his first book, *Gravity*, — and its French language translation, *La Gravité*, both published by Contredanse — he will be giving a talk at Bozar. In it, he will look back on a lifetime spent in the company of gravity and will share the essence of his research. The talk will be accompanied by the video installation *Phantom Exhibition*, which can be seen from 25 to 29 March. (see also back cover). Organized by Contredanse.

27/03 > 06/04

### FESTIVAL LEGS

CHARLEROI DANSE / LA RAFFINERIE  
CHARLEROI-DANSE.BE

**FR** Le festival LEGS est né du désir de révéler les liens que la danse entretient avec sa propre histoire et l'usage de ses pratiques. Comme son nom l'indique, la transmission et la mémoire sont au cœur de sa programmation. Pour cette 2<sup>e</sup> édition, une diversité de propositions et de formats : les photographies de Josef Nadj, une évocation de Loïe Fuller, une rencontre avec Steve Paxton, les spectacles de Robyn Orlin, de Loïc Touzé...

**EN** The LEGS festival was started out of a desire to uncover how dance is connected to its own history and the ways it is practiced. As its name suggests, the programme centres on transmission and memory. The festival, being held for the second time, presents a variety of works and formats: photographs by Josef Nadj, an evocation of Loïe Fuller, a discussion with Steve Paxton, shows by Robyn Orlin and Loïc Touzé and more.

28/03, 19h

### HÉRITER, TRANSMETTRE ET PARTAGER / LEGACY, TRANSMISSION AND SHARING

CONTREDANSE.ORG, CHARLEROI-DANSE.BE

**FR** Rencontre avec Steve Paxton, Ray Chung, Patricia Kuypers, Denise Luccioni, Charlie Morrissey, Otto Ramstad et Scott Smith, ainsi que Baptiste Andrien et Florence Corin, des Éditions Contredanse. Comment transmettre une pratique et une technique de danse en tant que pédagogue ? De qui Steve Paxton se sent-il l'héritier ? Pédagogues, éditeurs, traductrice et danseurs partageront leur point de vue sur les questions de transmission de Material for the Spine et du Contact Improvisation. Organisé par Contredanse, en collaboration avec Charleroi danse à l'occasion du festival LEGS, à La Raffinerie.

**EN** A discussion with Steve Paxton, Ray Chung, Patricia Kuypers, Denise Luccioni, Charlie Morrissey, Otto Ramstad and Scott Smith, as well as Baptiste Andrien and Florence Corin from Contredanse publications.

As a teacher, how does one transmit dance practices and techniques? Who did Steve Paxton learn from? Teachers, editors translator and dancers will share their points of view on the issues surrounding transmission of Material for the Spine and Contact Improvisation. Organized by Contredanse, in collaboration with Charleroi danse, to coincide with the LEGS festival, at La Raffinerie.

31/03

### DIMANCHE DE LA DANSE

CHARLEROI DANSE / LES ECURIES - CHARLEROI  
GRATUIT - 5€ L'ATELIER  
CHARLEROI-DANSE.BE

**FR** Ennuieux le dimanche ? Un tour aux Ecuries, à Charleroi, vous persuadera du contraire. Les mordus de danse peuvent profiter du studio en accès libre à partir de 13h. à 15h, direction l'atelier d'initiation au lindy hop, entre le swing, le charleston et le jazz. à 17h, place à une rencontre discussion autour de WaW de Thierry Smits et de la question du genre. (Prochain rendez-vous, dimanche 19 mai.)

**EN** Fed up on Sundays? A tour of the Ecuries in Charleroi will liven things up. Dance enthusiasts will have the opportunity to visit the

studio, which will be open to the public from 1 pm. At 3 pm, a workshop offering an introduction to lindy hop, a cross between swing, the Charleston and jazz. At 5 pm, a discussion of WaW by Thierry Smits and gender. (Next event, Sunday 19 May.)

31/03

### MICRODANSE

AU 140 . WWW.LE140.BE

**FR** Une soirée, trois cartes blanches dansées. La chorégraphe Louise Vanneste nous plonge dans un paysage chorégraphique incluant lumière, espace, corps et son. Julien Carlier, avec *Dress Code*, étudie la manière dont la pratique du breakdance marque les corps des danseurs. George Maïkel Pires Monteiro dévoilera une création pluridisciplinaire.

**EN** One evening, three dance performances that have been given carte blanche. The choreographer Louise Vanneste gives us a choreographic landscape made up of light, space, body and sound. In *Dress Code*, Julien Carlier explores how breakdancing leaves its mark on dancers' bodies. George Maïkel Pires Monteiro will present a multidisciplinary work.

DANCE AREA  
GENÈVE

AUDITIONS

FORMATION  
SUPERIEURE  
& JEUNE BALLET  
SAISON 2019/20

FLORENCE  
24 FEVRIER

PARIS  
3 MARS

GENÈVE  
12 MAI

MADRID  
1 JUIN

DANCEAREA.CH

FORMATION@DANCEAREA.CH +41 22 329 29 92

**Charleroi danse**  
centre chorégraphique  
de Wallonie-Bruxelles

**Les Écuries**  
Bld Pierre Mayence 65c  
6000 Charleroi

**La Raffinerie**  
Rue de Manchesterstraat 21  
1080 Bruxelles

# Charleroi danse

**janvier**

- My soul is my Visa  
Marco Berrettini  
12 janvier
- The Sea Within  
Lisbeth Gruwez  
18 janvier
- Berezina  
David Wampach  
01, 02 février
- Cartoon  
Anton Lachky  
08, 09 février
- Incorporer  
Olga de Soto  
06 février
- Mirage  
22, 23 février
- Soirées COUPÉ DÉCALÉ  
28 février  
01 mars
- Kalakuta Republik  
Serge Aimé Coulibaly  
30 mars
- C'est une légende  
Raphaël Cottin  
12, 13 mars
- The Great He-Goat  
Nicole Mossoux & Patrick Bonté  
15, 16 mars

**février**

**mars**

Bison  
Marco da Silva Ferreira  
15 mars

# Charleroi danse festival/LEGS 2019

**27 mars > 06 avril**

**Bruxelles**

Martin Hansen  
Alain Michard  
Ola Maciejewska  
Djino Alolo Sabin  
Cassiel Gaube  
Loïc Touré  
Sina Saberi  
Madeleine Fournier  
Robyn Orlin  
Bryan Campbell  
Josef Nadi

Design graphique : g20paris

[www.charleroi-danse.be](http://www.charleroi-danse.be) 071 20 56 40



GALA  
D'ÉTOILES  
INTERNATIONALES



*Les*  
**HIVERNALES**  
*de*  
**LA DANSE**  
7<sup>ÈME</sup> ÉDITION

**FRIEDEMANN VOGEL et ELISA BADENES**  
ÉTOILES DU BALLET DE STUTTGART

**IGONE DE JONGH et CONSTANTINE ALLEN**  
ÉTOILES DU RIT NATIONAL BALLET AMSTERDAM

**AKI SAITO, NANCY OSBALDESTON et WIM VANLESSEN**  
ÉTOILES DU BALLET ROYAL DE FLANDRES

**MARIA KOCHETKOVA**  
ÉTOILE INTERNATIONALE

**XANDER PARISH**  
ÉTOILE DU MARIJNSKY BALLET SAINT PETERSBOURG

**OSIEL GOUNEO**  
ÉTOILE DU BALLET DE LA VILLE DE MUNICH

**SEBASTIAN KLOBORG**  
SOLISTE FREELANCE

**HSIN-I HUANG et BESIM HOTI**  
DANSEUR FREELANCE

*Liste des danseurs sous réserve de modifications*

**LIÈGE  
CASERNE FONCK**

**16 > 17.03.19**

**INFOS  
& TICKETS**

**070 222 107\***  
**WWW.LESHIVERNALES.BE**

**THALES**

**DUCHENE**

**Liège**

**NOSTALGIE**

**JCDecaux**

**RTC  
TELE LIEGE**

DANSE AU 140

# Same Same

Karine Ponties / Dame de Pic

mer 13 fév > 19h — jeu 14 fév > 20h30

Première belge / Création  
Duo inattendu belgo-tchèque

DANS LA CROIX DE



# MicroDanse

Louise Vanneste, Julien Carlier  
& George Maikel Pires Monteiro

dimanche 31 mars > 17h

Une après-midi,  
trois cartes blanches dansées

TOUTES LES INFORMATIONS SUR LE 140 .BE



140

140 Avenue Plasky B-1030 +32 (0)2 733 97 08



Avec le soutien de la Communauté Française



## Autour de *Kontakthof* de Pina Bausch

*La danse comme lieu de rencontres à travers les âges de la vie*

Le 21 février  
à 18h30

Contredanse propose une rencontre en trois temps à l'occasion de la sortie du livre de Béatrice Wegnez consacré à *Kontakthof* de Pina Bausch.

La projection du documentaire *Dancing Dreams*, consacré à la reprise de cette pièce phare par des adolescents, sera suivie d'une rencontre avec Béatrice Wegnez et Gilles Abel, philosophe.

*Kontakthof* est une pièce qui traverse le temps, une œuvre de transmission.

Réservation :  
reservation@contredanse.org  
Entrée : 2 €  
Lieu : La Bellone,  
Rue de Flandre 46,  
1000 Bruxelles



CONTREDANSE